4me ANNEE PRINCE-ALBERT, JEUDI 26 MARS 1914 No. 2

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariages, Décès, Naissances .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Pour le prochain Congrès de l'A. C. F. C.

La Colonisation

Il y a ici un travail énorme à accomplir et pour lequel la collaboration de *tous les Franco-Canadiens* de la province est absolument indispensable.

La Saskatchewan est la plus riche province agricole de tout le Canada. Mais on ignore trop que chez des milliers et des milliers de colons ici il a suffi de quatre ou cinq années de labeur persévérant pour conquérir une situation d'aisance et même de fortune des plus enviables.

De la part de ceux qui ont si bien réussi, ce serait aujourd'hui un égoïsme très coupable que de ne point chercher, par tous les moyens possibles, à faire connaître au loin, à leurs frères, les ressources illimitées qu'offre ce beau pays, qui leur a procuré si facilement le bien-être.

Quand on considère combien de nos compatriotes, pressés par les nécessités économiques, quittent chaque année la campagne, dans les provinces de l'Est, pour aller s'étioler dans les usines des grandes villes, où ils grossissent le flot cosmopolite de la population ouvrière, on ne peut s'empêcher de regretter que l'agriculture perde tant de bras valeureux, et que la patrie voie s'éloigner à l'étranger ses meilleurs fils.

S'emparer du sol ! c'est faire œuvre patriotique et nationale.

Le sol dont il faut s'emparer, c'est tout d'abord celui du Québec,—centre naturel de l'influence catholique et française—mais c'est aussi également celui de toutes les autres provinces de la patrie canadienne, et spécialement des si riches provinces agricoles de l'Ouest.

Pour tout vrai patriote, soucieux du bien de son pays, la question de la colonisation doit prendre toute cette ampleur. Et c'est ce que l'on n'a bien commencé à comprendre qu'au Congrès de la Langue française à Québec et depuis lors.

Aussi notre Congrès doit-il profiter sagement de cette précieuse sympathie pour nouer avec le Comité Permanent de la Langue française de plus étroites relations au sujet de la Colonisation. Il s'est déjà fait dans ce sens, sans ostentation, un travail considérable et très efficace qu'il importe de développer et de rendre plus suivi par l'appoint *d'une organisation méthodique* où le concours de toutes les bonnes volontés de chez-nous, comme nous le disions tout à l'heure, est absolument indispensable.

Ce sera donc l'une des questions les plus importantes que le Congrès de l'A. C. F. C. de la Saskatchewan aura à étudier, et nous pouvons affirmer en toute confiance que si chaque cercle de l'Association veut bien déléguer au prochain Congrès quelques uns de ses membres les plus dévoués à la cause de la Colonisation, il y aura mieux que des lamentations et des discussions stériles: on verra s'établir définitivement *une organisation de colonisation catholique franco-canadienne* étendant son réseau bienfaisant sur toute la province.

L'Union des Catholiques pour la défense de leurs droits

Il vient de se produire en France un mouvement catholique très important qui semble devoir inaugurer pour l'Eglise de France une époque de féconde et victorieuse organisation comparable à celle de la fondation du Centre catholique pour l'Allemagne.

Les initiateurs du projet font remarquer que ce mouvement paraîtra peut-être nouveau mais il a été le labeur incessant de beaucoup, et il est la préoccupation latente et persistante de tous.

Un groupe d'une centaine de catholiques des plus éminents et appartenant à toutes les nuances politiques se réunissait le 28 février, à Paris, sous la présidence du colonel Keller, pour jeter les bases d'une vaste organisation civique s'adressant à tous les catholiques de France pour les *unir sur le terrain religieux,* au-dessus et en dehors des partis, et rallier tous les hommes décidés à donner la première place dans leur action politique à la garantie des libertés de l'Eglise et des droits de Dieu.

Une résolution à cet effet a été votée à une énorme majorité, proclamant les devoirs de la société envers Dieu, constatant la persécution française et affirmant la nécessité de se grouper pour la défense en dehors et audessus des partis politiques, sans absorber ni entraver aucune organisation existante.

Les initiateurs du projet entreprennent une œuvre de longue haleine, ils ont en vue l'avenir, le groupement lent et sûr de toutes les forces catholiques sur le terrain religieux; leur objectif est de faire surgir des hommes affichant ouvertement le programme catholique et de mener la lutte avec tous ceux, de quelque parti qu'ils soient, qui défendront les revendications catholiques. "Tant qu'il y aura des catholiques républicains, des catholiques constitutionnels et des catholiques monarchistes, il est légitime qu'ils se groupent en conséquence", affirme nettement le président de l'Union, M. Keller, "et nous ne denierons jamais à nos adhérents le droit de le faire, à condition qu'ils assurent avant tout dans l'union commune, le service de nos intérets religieux". Et l'un des autres principaux orateurs, M. de Bellomayre, précise dans le même sens la nature de la nouvelle organisation: "Nous ne sommes pas, nous ne voulons ni ne pouvons être un parti politique aspirant au gouvernement de l'Etat. Nous ne sommes pas davantage une coalition des partis. Nous prétendons seulement former une vaste association de *citoyens catholiques* (pouvant du reste et très librement appartenir aux divers partis purement politiques) et nous projetons d'intervenir avec ensemble et discipline dans le conflit d'ordre politique et national dont nous sommes l'enjeu."

Cette formule d'union des catholiques pour la défense de leurs droits nous parait très heureuse et très opportune pour répondre même à la situation spéciale de l'élément catholique au Canada devant le bloc sectaire, scindé en deux partis politiques par des ambitions rivales, mais toujours uni contre nous lorsqu'il s'agit des droits de la langue française et de l'école catholique.

Ecoutons et méditons cette belle profession de foi du colonel Keller:

"Nous croyons que nous devons à notre peuple la vérité, alors même qu'elle pourrait le surprendre et l'irriter au premier abord, Nous croyons que la vérité n'est pas faite pour être dissimulée et qu'elle possède en elle-même des puissances victorieuses.

"Nous croyons que nous devons à Dieu, outragé par l'apostasie nationale, une réparation publique, que nous la lui devons comme Français et comme dépositaires, à l'heure du scrutin, de l'autorité constitutive du gouvernement.

"Nous formulerons donc nos revendications et elles deviendront le programme de notre action électorale.

"Pour le soutenir, nous appelerons à nous tous les catholiques et nous leur demanderons de s'unir et de se grouper autour d'elles. Nous leur demanderons de placer au-dessus de leurs préoccupations politiques l'intérêt primordial sur lequel reposent, non pas seulement dans l'ordre de la loi divine, mais dans les réalités humaines, les assises même de la Patrie."

Parlementarisme maçonnique

S'il est un pays dit civilisé où le Parlementarisme moderne étale toutes ses beautés, c'est à coup sûr celui de la vieille France, sous le régime maçonnique.

Savez-vous le nombre de ministères de la troisième république, dite française, à partir de 1876, date de naissance du régime des loges? Tout compte fait, on arrive à *cinquante quatre* "cabinets" ministériels—pas inodores...

Sept seulement de ces ministères ont duré plus de deux ans, six seulement plus d'un an, dix neuf plus de six mois, vingt-deux moins de six mois.

Cela en l'espace de trente-huit ans.

Chiffrant, au plus près, cela ferait, si je ne me trompe, un ministère et demi environ par an, soit exactement: un ministère et 16 trente-huitièmes.

Cela s'appelle un gouvernement !

Cela devrait s'appeler cinquantre quatre gouvernements—à peu près comme on dit trente-six chandelle.

Cette multiplication de ministères variés, variables,—tous avariés après un court laps de temps, tous renversés, renversables et renversants—font admirablement, si pas les affaires de la France, au moins celles de la Franc-Maçonnerie.

C'est "l'ôte toi de là que je m'y mette" appliqué à la lettre.

A tour de rôle le personnel politique ou politicien de la Maçonnerie passe ainsi par le pouvoir pour y faire ses petites affaires, en "arriviste" pratique.

On n'a pas dressé la statistique des "arrivés" successifs depuis 1876. Cela doit bien se monter, jusqu'ici, à 500 ou 600, plus ou moins, à raison de 10 à 12 "arrivés" par ministères. Et comme la matière *ministrable* chez les trente ou cinq mille Franc-Maçons de France peut s'évaluer, au bas mot à 10,000, on voit que, la pauvre France en a pour pas mal d'années encore avant que le personnel maçonnique ministrable ait pu grimper au mât de Cocagne afin d'y décrocher les portefeuilles !...

Le Parlementarisme, sous la République maçonnique, permet aux Franc-Maçons de faire chacun sa pelotte et celle de sa famille.

Chez un peuple "souverain"—c'est la logique même du parlementarisme—mais appliquée au maçonnisme exclusivement.

La maçonnerie et sa sœur jumelle la juiverie, constituent l'armée des conquérants de la France. Elles détiennent la vraie souveraineté sur le bas peuple "souverain".

Celui-ci se croit "souverain" le jour du vote électoral. Cette "souveraineté" de parade, ne dure que quelques heures; le temps de déposer son vote uninominal souverain dans l'urne souveraine et d'attendre les résultats. Ceux-ci connus, finie la sous-souveraineté d'en bas. Les parlementaristes deviennent alors les sur-souverains. Et de cette souveraineté en jaillit une autre celle des ministères. "Chacun son tour" comme dit le proverbe !...

Quant au "peuple souverain" il retourne à sa destination de corvéable, taillable à merci—au profit des sur-souverains des deux degrés d'en haut et des deux millions de fonctionnaires de la République...

L'idéal du parlementarisme moderne, réduit à sa plus simple expression, serait que, par tranches les onze à douze millions d'électeurs,—tous égaux entr'eux, tous équivalents, tous équipollents politiquement en vertu de la fiction maçonnique de l'*Egalité,*—fussent investis, successivement, de la souveraineté des deux degrés supérieurs, parlementaire et ministérielle.

Ce ne serait que justice. Ainsi le voudrait logiquement le dogme maçonnique sacro-saint: *Liberté !—Egalité—Fraternité.*

Pourquoi la Souveraineté pratique serait-elle l'apanage des seuls Francs-Maçons ?

Pour arriver à ce comble de la "souveraineté du peuple", il faudrait un ministère par jour, tout au moins.

Et pourquoi pas ?

Je me le demande !

L. HACAULT.

Brèves informations

La télégraphie sans fil dans le Nord

L'explorateur Stefanson déplore le manque de poste de télégraphie sans fil dans les vastes régions glaciales du Nord. Cet agent électrique le tiendrait au courant des faits et gestes des autres explorateurs déjà en route.

Il a envoyé un des membres de l'expédition, M. A. Thompson à Ottawa pour établir une série de stations de télégraphie sans fil dans le territoire du Yukon et aux environs.

* * *

Un canon télescope.

L'artillerie française comptera bientôt de meilleures unités de campagne. Un télescope sera placé à chaque canon, ce qui donnera l'avantage à l'opérateur d'apercevoir toute la ligne d'horizon.

* * *

Ouvriers sans travail.

Une bande d'ouvriers sans travail a forcé une église de New-York pour en faire un asile de nuit et s'est mise à blasphémer et à outrager le lieu saint. Il paraît qu'il y a 300,000 ouvriers sans travail dans la grande ville américaine. C'est beaucoup.

* * *

Le devoir électoral.

Mgr l'archevêque de Bourges, et Nos seigneurs les évêques de Clermont, Saint-Flour, Le Puy, Tulle, Limoges, adressent à tous les fidèles de la province de Bourges une remarquable lettre collective sur le devoir électoral des catholiques.

* * *

Une guerre à l'horizon de l'Allemagne.

La presse allemandé propage l'idée que l'Allemagne doit déclarer à la France une guerre préventive pour en finir avec elle une bonne fois pour toutes.

* * *

La République en Chine.

En Chine, le président Yuan-Chi-Kai continuant de faire machine en arrière, dissout les assemblées provinciales, qui causèrent la chute de l'empire. Il est en train de consolider la République qui n'est qu'une monarchie déguisée.

* * *

Record d'aéroplane.

A Chartres, sur biplan, l'aviateur Garaix bat le record du monde de hauteur avec trois voyageurs. Il a emmené ses passagers à 10,000 pieds; le thermomètre marqua—22o.

* * *

La plus grande banque du monde.

La Deustche Bank de Berlin a élevé son capital dans une récente action à $62,000,000. Son actif se chiffre à $552.000.000 ce qui la porte au nombre des plus grandes institutions financières du monde.

* * *

Un poste de télégraphie sans fil.

Le poste de télégraphie sans fil de New Castle N. B. nouvellement terminé, est considéré comme le plus grand, le plus moderne et le plus puissant en Amérique. Il consiste en six tours de 300 pieds de haut et une autre en acier de 600 pieds de hauteur. Le courant employé est de 300 kilowatts.

Le téléphone en Italie.

Le gouvernement italien a acheté les deux plus puissantes compagnies de téléphone du royaume. Il contrôle les lignes de longue distance, et celles de toutes les grandes villes. Les petites compagnies peuvent continuer d'opérer pendant dix ans avant d'être absorbées.

* * *

Les barons d'Angleterre.

La liste officielle de tous les barons d'Angleterre, compilée sur l'ordre du roi par un comité du Conseil Privé, contient 1309 noms, commençant avec le baronnet de Bacon of Redgrave, créé par Jacques Ier le 22 mai 1611, présentement détenu par Sir Hickman Bacon, et finissant avec le baronnet de Selborne House, créé par Georges V le 17 octobre 1913.

* * *

L'immigration catholique.

M. l'abbé Casgrain, directeur de l'Association Catholique de l'immigration au Canada, s'est rendu à Rome dernièrement. Ce dévoué prêtre s'occupe, aux différents ports d'entrée de munir les immigrants d'une lettre de recommandation pour le prêtre résidant au lieu de destination. M. l'abbé Casgrain a reçu une belle lettre d'appréciation et d'encouragement de Son Em. le cardinal Merry del Val.

* * *

Le fardeau des armements.

Le gouvernement russe prépare un projet d'augmentation de l'armée. En 1913, le budjet militaire donnait une augmentation de $100.000.000, et celui de 1914 sera supérieur de $55.000.000. Les projets comportent la création de trois nouveaux corps d'armée et de deux divisions de cavalerie. Les fortifications des frontières germaniques et autrichiennes seront fortement renforcées par l'appoint d'une nouvelle artillerie nouveau modèle.

* * *

Une sérieuse tempête.

Au cours d'une terrible tempête qui vient de sévir en Europe, balayant la mer du Nord, près de 3,000 personnes ont péri, et plus de 150 vaisseaux ont sombré.

C'est la plus désastreuse tempête depuis 15 ans.

* * *

Une visite princière.

Il est de rumeur que la reine Eléonore de Bulgarie viendra visiter les Etats-Unis et probablement le Canada, au mois de mai prochain.

* * *

Correspondance politique de Sir John A. Macdonald.

Toute la correspondance politique de feu Sir John A. Macdonald vient d'être déposée aux archives du Canada; c'est un volumineux et précieux dossier, qui contient plus de 100,000 documents divers.

* * *

Discours de M. Borden à la St. Patrice.

Dans un discours prononcé à l'occasion de la fête de S.-Patrice, l'honorable Premier Ministre du Canada, M. Borden, se pose comme un champion irréductible de l'autonomie du Canada.

Mais pour conserver cette autonomie, ne faut-il pas que chacun soit respecté dans ses droits, garantis par la constitution du pays ?

Lanternes pour Jean-Baptiste

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.

Le moment est venu de voir clair et très clair.

Ouvrons l'œil—et le bon.

Mettons la lanterne sur le boisseau—et non dessous.

Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.

Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

XXV

L'école neutre obligatoire

JEAN-BAPTISTE ET LUMEN

—Vous avez prouvé que la Franc Maçonnerie veut imposer ce qu'elle appelle l'Ecole Neutre, en Europe. Mais il reste à prouver qu'elle le veut aussi en Amérique, et spécialement au Canada !

—Ecoutez donc une histoire. Il y avait, une fois, un magistrat qui investiguait sur les faits et gestes d'une bande d'individus accusés d'incendie nocturne. Cette bande s'était réunie, la nuit, dans un certain endroit et avait secrètement comploté le crime. Elle avait fait acheter du pétrole. Elle s'était partagé la besogne. Les "compères" avaient mis le feu.

Mais on avait suivi leurs traces et plusieurs individus présents à cette réunion, à cette tenue secrète de *loge* d'incendiaires furent arrêtés.

Cependant les preuves matérielles manquaient.

Ils s'étaient si bien entendus ! Ils avaient si bien combiné le coup ! On ne parvenait à tirer rien de clair des témoins—tous *affiliés* ou indirectement impliqués dans le complot.

Mais un détective avait fouillé un des suspects arrêtés. Il avait trouvé dans une poche secrète une lettre secrète que le chef de la bande avait écrite et que le complice n'avait pas eu le temps de détruire avant son arrestation. Cette lettre traçait le plan, distribuait les rôles, nommait les complices. La lettre était signée.

Le magistrat instructeur fit semblant de rien, reprit les interrogatoires, sous serment, des accusés et des témoins qui mentaient tous, à qui mieux mieux, avec une audace sûre de l'impunité.

La lettre secrète du chef de la bande servait de guide au magistrat. Les accusés cependant commençaient à s'inquiéter. Ils se demandaient s'ils n'étaient pas *vendus!*

Quand toute l'investigation préliminaire fut sur le point de se terminer; quand tous les parjures furent consignés, le magistrat très tranquillement lut aux accusés et à leurs témoins, la petite lettre secrète du chef de la bande.

Coup de foudre. Tableau! (historique.)

—Leur affaire était claire.

—Cette petite lettre secrète c'était la *Vraie Lumière !*

Eh bien! Jean-Baptiste, le document secret du Frère Dequaire, membre du Grand Orient de France (1894), le document secret du Frère Th. Verhaegen (1854), le document secret de Frère Van Humbeck (1864), sont, avec beaucoup d'autres, autant de pièces qui prouvent le complot maçonnique universel, parce qu'elles émanent des membres et des chefs du complot même. Et si ce que les membres du complot font en France est connu, nous saurons, par là même, ce que les chefs de ce complot universel veulent faire en Canada.

—Pas mal raisonné !

—Un "détective" parlementaire, M. L. Prache, a saisi et publié la pièce secrète du Frère Dequaire. Sans le vouloir, ce Dequaire a vendu tous les complices qui "parallèlement avec le *Grand "Orient* combattent pour le succès "final de l'œuvre maçonnique universelle."

—Bien raisonné !

—Et si nous savons par le Frère Dequaire du Grand Orient de France que la *Grande Loge d'Angleterre"* sur tous les points du globe est l'alliée secrète, occultée, du Grand Orient et de toute la Maçonnerie française, nous saurons par là même ce à qui doit nécessairement travailler, secrètement, la *Grande Loge d'Angleterre* et ses sous-Loges, "sur tous les points du globe"—y *compris le Canada !*

—C'est évident !

—Or nous savons, tous, que la Franc-Maçonnerie fait actuellement en France la guerre ouverte, implacable à la religion. Sécularisation athée des écoles publiques au nom de la neutralité, mise hors la loi de l'Eglise Catholique au nom de la "séparation" ; confiscation des biens des Associations religieuses: dispersion de ces associations *par la force* mise au service de la haine juive et maçonnique; fermeture *par la force*, destruction *par la force* de 20,000 écoles chrétiennes libres qui ne coûtaient pas un sou à l'Etat; proclamation de l'Etat sans Dieu; seul Maître d'école, seul Maître de l'école *laïque*, obligatoire: voilà l'œuvre de la Franc-Maçonnerie en France, et voilà ce que nous savons.

(*A Suivre*)

L'impunité des agioteurs politiques

L'impunité des coupables du fameux scandale de Québec et de celui de l'Ontario, prête matière à réflexion. Les gens d'honneur auront beau flageller de leur mépris ces hommes sans conscience, devenus la proie facile d'industriels peu scrupuleux, il n'en reste pas moins vrai que ces actes déshonorants et criminels demeurent sans punition, et que les auteurs, grâce à la publicité d'une certaine presse et à la complicité de leurs collègues jouissent d'une "honorable estime", et s'en iront profiter de leurs rapines sur la Côte d'Azur ou dans les luxieux hôtels d'Atlantic City.

La conscience publique se réveille contre de semblables injustices: que le crime se perche dans les nues ou dans les bas fonds de la société, la justice doit suivre son cours invariablement. Le peuple ne se laisse pas leurrer par les vils sophismes des accapareurs, quand l'évidence lui saute aux yeux.

M. Bourassa, dans un solide article, s'est fortement élevé contre ces vols, concussions, chantages ou parjure des mandataires du peuple

Voici sa conclusion :

Hommes d'Etat, politiciens et magistrats, fabricants de lois et prédicants de morale, administrateurs de "grosses affaires" et éduteurs de la jeunesse, bourgeois cossus, vertueux égoïstes, jouisseurs sans pensée, sans justice et sans charité, prenez garde: le moment viendra sûrement, et plus tôt que vous ne le pensez, où la conscience populaire révoltée ne fera aucune distinction entre vous et les voleurs de haute marque, vos amis, vos complices, ou vos protégés. Constatant l'impuissance des lois, l'odieuse partialité de ceux qui les appliquent, la complicité manifeste des gouvernants et des forbans qui les servent, la béate indifférence des classes "dirigeantes" en présence des attentats à la morale publique, le peuple fera le nettoyage à sa façon. Il vous imposera d'un seul coup la pénalité de tous les crimes restés impunis. Il n'établira aucune distinction subtile entre les voleurs, les profiteurs indirects et leurs complices—complices de fait, complices par indulgence, complices par inaction. Il vous mettra tous dans le même sac et vous secouera d'étrange façon. Vous crierez "au socialisme", "à l'anarchie"; vous réclamerez la protection des lois pour vos précieuses peaux, vos chers ventres et vos bien-aimés sacs d'écus. Mais vos clameurs seront vaines: vous ne recevrez aucun secours, aucune pitié. Ce châtiment brutal et aveugle, vous ne l'aurez pas volé. Pour plusieurs d'entre vous, c'est même tout ce que vous aurez gagné honnêtement.

Croyez-m'en, gens "pratiques", hommes d'ordre, "constructeurs" sociaux, il n'est ni "pratique", ni "profitable", à la longue, de laisser triompher l'iniquité, de mesurer la justice à l'aune de la richesse et de "considération" sociale.

MARCELIN, Sask.

NAISSANCES:

Le 1er février M. Arthur Lacerte faisait baptiser son 1er enfant, Marie-Alma-Bibiane. Parrain et marraine, Ovila Aquin et sa femme, du Manitoba.

Le 21 février, M. Romuald Fournier apportait au baptême son quinzième enfant. Parrain et marraine, M. George Beaulac, Mlle Serge Fournier.

MARIAGES:

Le neuf février M. Théodore Thibeaudeau, collecteur, conduisait à l'autel Lula Christine Labelle. M. Alselme Labelle accompagnait sa fille. Les mariés prirent le train de Battleford pour un voyage.

Le vingt-trois février M. Pierre Etienne Garaud, cultivateur, conduisait à l'autel Marie Marguerite Abgrall. Messieurs Pierre Garaud et Jean-Baptiste Abgrall servaient de témoin à leurs enfants.

Après le mariage le jeune couple, accompagné de parents et d'amis se rendit à Leask où M. Culeneare, hôtelier, leur servit un magnifique diner. Le souper se prit chez le père du marié, M. Garaud. Malgré le grand nombre d'invités, il y avait 200 personnes, tout s'est bien passé et les nombreux amis n'ont eu que des éloges pour cette famille, si bonne et si hospitalière.

—:o:—

Les dépenses navales anglaises

M. Winston Churchill vient de fournir les estimés des dépenses navales pour cette année. Elles se chiffrent à $257.500,000.

Les nouveaux projets comportent 4 navires de combat, 4 croiseurs, 12 mitrailleurs, au coût de $60.750.000, et de plus, la somme de $15.000.000 sera affectée au développement du service aérien.

Il y a présentement, dans les chantiers maritimes, 17 croiseurs, 30 mitrailleurs, 24 sous-marins.

—o—

Les Suffragettes

La psycologie des suffragettes anglaises et de leurs sœurs françaises est finement analysée par Alfred CAPUS, le nouvel Académicien, dans la *Revue Française* du 22 février. Cet article est de la plus haute actualité à la veille des élections. Les autres articles ne sont pas moins vivants, dictés qu'ils sont, eux aussi, par "ce qui se passe". Signalons : *Le Salon des Orientalistes*, par Achille SEGARD; *le Pape et l'Empereur*, pièce en un acte, de J. DES GACHONS, qui remet en scène ces deux héros des grands jours d'il y a cent ans: Pie VII et Napoléon; le *Port de Rochefort* (dont le désarmement est discuté) par H. DE FELS; des vers de GAUTHIER-FETRIÈRES sur les nombreuses *Démolitions* auxquelles on ne cesse de procéder dans les rues de Paris; une chronique de Jacques BOYER sur les *Nouveautés Scientifiques*; les *Actualités et Souvenirs*, de FURET; etc., etc., il faudrait tout citer. Disons d'un mot que chaque page offre un texte irréprochable et des gravures magnifiques. Ainsi s'affirme le succès de cette publication de premier ordre, que nous recommandons à nos lecteurs.

La *Revue Française* paraît chaque semaine sur 32 pages. Un an: $3.50. Six mois: $2.00. Le numéro: 7c. Pour 35c. la *Revue Française* délivre des abonnements d'essai d'un mois donnant droit à quatre magnifiques numéros de 32 pages illustrées.

Demander spécimen contre 8c. S'adresser à la Librairie Langevin et L'Archevêque, 161, rue Saint-Denis, Montréal, ou bien à Chs-Ed. Parrot, aux bureaux du "*Patriote*".

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le dimanche de la Passion

S. Jean, VIII.

EN ce temps-là, Jésus disait aux Juifs : Qui de vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est né de Dieu écoute les paroles de Dieu, et vous ne les écoutez pas, parce que nous n'êtes point nés de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé ? Jésus reprit : Je ne suis point un possédé ; mais j'honore mon Père ; et vous, vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma gloire, un autre en prendra soin et me fera justice. En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les juifs lui dirent : Nous voyons bien maintenant que vous êtes un possédé, Abraham est mort, et les Prophètes aussi, et vous dites : Celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les Prophètes, qui sont morts aussi ? Qui prétendez-vous être ? Jésus leur répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; celui qui me glorifie, c'est mon Père. Vous dites qu'il est votre Dieu, et néanmoins vous ne le connaissez pas ; mais moi, je le connais ; et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous ; mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour ; il l'a vu, et il en a été comblé de joie. Les Juifs dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham ? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité je vous le dis, j'étais avant qu'Abraham fût né. A ces mots ils prirent des pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se retira et sortit de Temple.

Petit Calendrier

JEUDI 26 Mars—S. Ludger, év. et conf.

VENDREDI 27 Mars—S. Jean Damascène, conf.

SAMEDI 28 Mars—S. Jean Capistran, conf.

DIMANCHE 29 Mars—La Passion.

LUNDI 30 Mars—S. Jean Climaque, conf.

MARDI 31 Mars—S. Cyrille, diacre et martyr.

MERCREDI 1 Avril—S. Hughes, évêque et conf.

Le Prêtre

(*Extraits d'un discours de M. l'avocat Alph. Geib aux fêtes jubilaires du R. P. Vachon à Battleford-Nord.*)

Qu'ils me soit donc permis d'esquisser à grands traits, de faire passer rapidement sous vos yeux cette grande figure que nous avons appris à vénérer dès notre enfance, que nous aimons toujours avec orgueil, parce que c'est en elle que nous retrouvons, comme en un type achevé, tout ce qu'il y a de beau, de noble et de grand dans nos âmes et sur nos fronts. J'ai nommé le prêtre, le missionnaire.

Le prêtre c'est d'abord l'auxiliaire de Dieu. Le Créateur a dit, *Fiat*, les Cieux et la terre se sont formés, mais il n'a pas voulu opérer tout seul dans le salut des âmes. "*Suscitabo mihi sacerdotum fidelem*". Auxiliaire de Dieu, le prêtre en est en même temps le représentant, l'ambassadeur, et comme tel il participe aux privilèges de sa puissances parmi lesquels je ne citerai que les plus sublimes : le pouvoir eucharistique et le pouvoir du pardon.

Ainsi appelé, ainsi muni de Dieu qu'elle est la mission du prêtre : C'est toujours la même en quelque lieu qu'il exerce son ministère : travailler à la sanctification des âmes que la Providence a confiées à ses soins en les instruisant dans les vérités de notre religion, les conduire dans les sentiers de la vertu en les protégeant contre l'erreur et l'infidélité, enfin travailler à améliorer leur condition sociale et religieuse et de la sorte il réunit en lui les titres si ambitionnés de missionnaire et patriote.

Cette mission se résume en un mot ; c'est un sacrifice de tous les jours et le prêtre du vingtième siècle peut s'approprier à bon droit et juste titre les paroles de St. Paul quand il dit : Je me sacrifie pour le salut des âmes, ma vie est à vous mes frères, petits enfants, elle est à vous pour nourrir votre jeune âme, jeunes gens, elle est à vous pour faire éviter les dangers et les naufrages, pères et mères, elle est à vous pour vous aider à élever vos enfants, vieillards elle est à vous pour vous soutenir, pécheurs, elle est à vous pour vous appeler et vous pardonner, malades et affligés elle est à vous pour vous visiter et vous consoler.

Cette mission qui remonte jusqu'au jour où se fit entendre cette parole du maître : "Allez, enseignez toutes les nations", parole toute puissante, dont les échos ont retenti depuis sur tous les rivages, dans tous les siècles et sous laquelle toutes les nations se sont courbées s'est constituée jusqu'à nos jours et se continuera jusqu'à la fin des siècles.

Remontons donc jusqu'au moment où les premiers missionnaires mettaient le pied sur le sol virginal de ce continent, parcourons les pages de l'histoire du peuple canadien, que voyons-nous, c'est le prêtre qui a fait le Canada, ce qu'il est aujourd'hui, grand, fort et prospère. A ce sujet un illustre historien de ce pays a dit : "Un bréviaire et une croix à la main, ils devançaient souvent les plus intrépides voyageurs. On leur doit la découverte de plusieurs vastes pays avec lesquels ils formaient alliance au nom du Christ et par la vertu de la croix. Cet emblème religieux produisait sur l'esprit des sauvages, au milieu des forêts sombres et silencieuses de l'Amérique un effet triste et touchant et désarmait ces hommes farouches mais sensibles aux sentiments profonds et vrais…

Et pour faire pousser ces premières racines de l'arbre gigantesque qui aujourd'hui ombrage tout le pays, il fallait ajouter au sacrifice le sang des martyrs, et Dieu seul sait ce qu'il a fallu de dévouement, d'abnégation, de persévérance chez des apôtres pour en arriver au point de bonheur et de prospérité où en est aujourd'hui le Canada. Ayons donc confiance en notre clergé tant régulier que séculier, soyons lui soumis et obéissants et c'est ainsi que l'échange mutuel de confiance et de consolation établi entre toutes les âmes fera de cette paroisse une seule et même famille et de l'agglomération de toutes les familles une seule et même nation dont les membres seront heureux dans l'union des mêmes pensées et des mêmes espérances.

:o:

L'art d'être heureux

Qu'est-ce qui assure le bonheur au foyer domestique ? Avant tout, la religion : que chacun aime bien le bon Dieu ; que l'on prie matin et soir ; que l'on se confie à la Providence. Puis *l'union* : qu'on soit affectueux les uns envers les autres, ne formant qu'un cœur et qu'une âme, ne disant et ne faisant rien qui puisse être un sujet de peine pour ses frères. Puis encore, *l'esprit de sacrifice* : on doit savoir se priver de quelque chose pour en faire jouir un membre de la famille renoncer à ses goûts personnels pour se conformer aux goûts des autres. Enfin, la *souplesse de caractère* : n'être pas difficile, susceptible, maussade, orgueilleux ; ne pas s'opiniâtrer dans ses idées ; ne pas s'impatienter pour des riens ; avoir un esprit large et un cœur généreux. Une famille dont les membres sont unis est un paradis sur la terre.

NON

—Ah! chiens d'Alsace et de Lor-
[raine!
Vous refusez d'être Allemands!
C'est assez nous montrer cléments:
Forgeons leurs fers, rivons leur
chaine
Mettons un triple sceau d'airain
Sur leur bouche cadenassée!

—Forgeron, tu forges en vain,
On n'enchaine pas la Pensée.

—Alors, qu'une prison s'élève.
Porte bien close et murs très hauts!
Verrouillez-moi dans leurs cachots
Tous ces fous qui n'ont qu'un seul
[rêve,
C'est la Prusse qu'il faut aimer,
La Prusse et la loi prussienne!

—Géolier, la géole a beau fermer.
On n'emprisonne pas la Haine!

—Mais la mort vient, race revêche.
Vois-les tomber tous tes aïeux.
Le temps a fermé bien des yeux.
Allons, fossoyeur, prends ta bêche.
Enterre vite, enterre bien,
Tous ces vieux partisans de Fran-
ce!

—Fossoyeur, la fosse n'est rien.
On n'enterre pas l'Espérance.

Paul DEROULEDE.

Je serai prêtre un jour

Une chambre très simplement meublée, mais très proprette. Auprès de la table du milieu, un jeune homme cause avec son père, un honnête travailleur qui semble porter rigoureusement 45 printemps.

—Alors, mon père, c'est non !

—Voilà dix fois que depuis les vacances de Pâques tu me poses la même question. Dix fois, je t'ai répondu : non ; c'est non.

—C'est vrai, mon père. Je regrette de vous faire de la peine. Mais il s'agit de mon avenir. Je vous le répète, le bon Dieu m'appelle à lui. Je veux être prêtre. Je n'en continuerai pas moins à vous aimer.

—Prêtre, prêtre… Tu parles comme un enfant.

—Que voulez-vous dire, mon père ?

—Voyons, le prêtre vit de dévouement et d'aumônes ; son lendemain est toujours incertain.

—Mon père, le sacerdoce n'est pas une situation, c'est un apostolat. Je ne veux pas être prêtre pour moi mais pour les autres.

—Mais tu ne réfléchis pas aux ennuis, aux tracasseries, peut-être aux insultes de toutes sortes qui t'attendent ?

—Si, j'ai pensé à tout cela. J'espère que le bon Dieu me donnera la force de tout supporter.

—Ouvre donc les yeux. Regarde tes camarades d'études ; ne vois-tu pas que l'on songe de moins en moins au Séminaire ?

—Peut-être…..je n'ai pas à juger la décision de mes camarades. Si cependant il fermaient l'oreille aux appels du bon Dieu ?

—Toujours des suppositions et des mots en l'air !… Soyons aux choses positives et pratiques…. Tu as 20 ans, tes diplômes et….. pas de fortune. Donc tu restes dans le monde, tu travailles ; tu te fais une situation, soit dans l'industrie, soit dans une carrière libérale. Tu viens en aide à ta famille qui s'est déjà assez saignée pour toi, aux dépens de tes frères et sœurs…Avec cela tu reste honnête homme ;… bon chrétien.

—En êtes-vous sûr, mon père ?

—Si j'en suis sûr ?…

Et alors le père fit l'appel d'une foule d'anciens élèves du Séminaire, les uns avocats, d'autre médecins ..d'autres ingénieurs…tous fidèles à leurs principes chrétiens.

Malgré lui, plutôt sans y penser, ce brave homme rendait hommage à la science et au désintéressement du prêtre. Le prêtre, lui aussi pouvait aspirer à la même situation privilégiée dans le monde. Il a préféré tout quitter pour se consacrer à Dieu et aux âmes.

—Mais, mon père, reprit le jeune homme, si tous les jeunes gens, à la sortie du Séminaire, sacrifiaient à des considérations humaine leur vocation, que deviendraient l'Eglise et les âmes ?… Bientôt les prêtres manqueraient et la Religion…

Le père l'interrompit brusquement. Il n'avait pas prévu l'objection. Embarrassé, ne sachant que répondre, il prit le parti d'en finir.

—Assez de raisonnements ! Je t'ai dit ce que j'avais à te dire…… Maintenant, fais ce que tu voudras.

—Oh ! merci, mon père.

—Ne me remercie pas. Songe seulement à la peine que tu vas causer à ta famille.

—Mon père, Dieu la bénira !

La victoire était gagnée. Le Séminaire venait de faire une nouvelle recrue.

o

Ligue contre les modes indécentes

En France, les dames ont organisé une ligue pour arrêter le flot des modes indécentes et immorales. Elles ont à cœur de sauvegarder l'honneur de leur nom, de protéger la vertu de leurs filles, et de sauver leur patrie du péril de l'immoralité.

EN PLAISANTANT

LES MERVEILLES DE L'ÉLECTRICITÉ

—Il est merveilleux, docteur, votre traitement électrique, vous m'avez énormément soulagé.

Le docteur, à part.—D'autant plus merveilleux que j'avais oublié de mettre le courant sur l'appareil.

o

L'EFFET DE LA SURDITÉ

—Je trouve votre fille bien préoccupée ?

—En effet, depuis qu'elle est devenue sourde, elle *s'écoute* beaucoup.

o

SAVEZ-VOUS ?

—Savez-vous quels sont ceux qui se rappellent le mieux leur passé ?

—? ? ?

—Les mendiants !

—! ! !

—Parce qu'ils voient des *sous* venir.

SIMPLICITÉ DU STYLE

Un jeune garçon boucher écrit à ses parents :

—"Mon maître est très content de moi : il m'a déjà fait *saigner* plusieurs fois, et m'a dit que si je continuais, il me ferait *écorcher* à Pâques."

o

L'ALBUM D'UN TOURISTE

"En Hollande, les rues sont tellement propres qu'il faut aller cracher en Belgique."

o

CHEZ UN MARCHAND

—Donnez-moi ces bretelles.

—Et avec ça, monsieur ?

—*Avec* ça, je ferai tenir mon pantalon.

LA BONNE PRESSE

…"Vous, de votre personne et de votre argent, aidez, favorisez la presse catholique."
LÉON XIII. Lettre au peuple italien, 8 décembre 1892.

L'autre presse

La lettre suivante, adressée à *La Presse*, de Montréal et reproduite dans "La Croix", trace le portrait fidèle, au physique et au moral, du journal soi-disant *neutre*, qui n'est bon tout au plus qu'à servir de papier d'emballage, mais qui par malheur réussit en même temps d'ordinaire à abêtir parfaitement ses lecteurs habituels : Madame "La Presse".

Voilà plusieurs années, que, de temps à autres, je reçois de vos patrons une lettre *personnelle* toujours la même, qui se lit comme suit :

"Le prix régulier des abonnements à *La Presse* quotidienne est de $3.50 par année, payable d'avance. Cependant, nous voulons bien *continuer* à faire *exception* pour vous, en exigeant, *comme par le passé*, $1.00 comptant, et en acceptant, comme paiement de la différence, quelques nouvelles de votre localité…. "

Merci bien de l'exception. Mais voyons ! Est-ce que les mots ont changé de sens, sans que je m'en doute ; ou bien, vos patrons ne connaissent-ils réellement pas la signification des mots dont ils se servent ? j'avais toujours cru, que pour *continuer* à faire une chose, il fallait l'avoir commencée ; et que pour pouvoir dire *comme par le passé*, il fallait que la chose ait déjà eu lieu auparavant. Or, jamais que je sache, ni pour $1.00 ni pour $3.50, je n'ai été l'un de vos abonnés, madame *La Presse* ; et ainsi suis-je bien décidé à "continuer, comme par le passé".

Dans l'en-tête de cette lettre, on dit que vous êtes le journal favori des familles canadiennes. Voilà, certes, qui ne fait l'éloge, ni du bon sens, ni du bon goût des *Canadiens*. Est-ce que votre ami Langlois aurait raison, après tout ? Et les Canadiens français seraient-ils en train de se crétiniser ? Quel attrait si fort pouvez-vous bien avoir pour ce bon Jean-Baptiste ? je vous le demande.

Car, vous n'êtes pas belle, madame *La Presse* ; vous êtes loin d'être belle. Au point de vue de l'esthétique typographique, vous conviendrez bien qu'il impossible de trouver un journal aussi mal attifé que vous. Rien qu'à voir ce tas de papier barbouillé, ça vous dégoûte avant d'en commencer la lecture. Peut-on dire, au moins, que votre beauté est toute à l'intérieur ? Quand, surmontant ses répugnances, on a le courage de commencer à vous lire, trouve-t-on, dans la beauté du style, et dans l'élévation des pensées, une compensation à sa peine ?

Hélas ! le style ! parlons-en ! Entre nous, voyons : la plupart de vos rédacteurs ne sont pas français, n'est-ce pas ? Et ceux qui l'étaient, ont perdu toutes les qualités distinctives de l'écrivain français, aussitôt qu'ils ont commencé à respirer l'air délétère de vos salles de rédaction. Car, chez vous, articles, nouvelles, reportages, annonces, tout est lourd, flasque et incorrect. Vous manquez de grammaire et vous manquez de tenue, madame "la Presse".

Quant à l'esprit qui vous anime… Y en a-t-il eu ? Je serais bien embarrassé pour le dire, et vous aussi, probablement. Vous êtes une espèce de Capharnaum, où il y a de tout, rarement du bon ; souvent du mauvais ; presque toujours du médiocre et de l'amorphe. En un mot, vous êtes le spécimen le plus accompli de ce monstre hybride et contre nature, fléau des temps modernes : le *neutre*. Chez vous, on trouve, à côté d'un compte-rendu de sermon ou de cérémonie religieuse, un compte-rendu d'affaires criminelles ; à côté de tirades essoufflés contre l'alcoolisme, des annonces ébouriffées de gin et de brandy ; à côté de lamentations sur le relâchement des mœurs, des réclames à grand orchestre pour des pièces de théâtre impies ou immorales ; à côté des jérémiades sur la progression déconcertante de la criminalité des reportages scandaleusement détaillés du moindre crime, où l'on s'efforce de rendre intéressant, surtout le criminel et son acte. Enfin, vous mêlez et brassez le vrai et le faux, le juste et l'injuste, la morale et la license dans un tel salmigondis, qu'il est impossible que vos lecteurs assidus, conservent une notion tant soit peu exacte des choses, et surtout de la morale chrétienne. Je plains sincèrement les familles canadiennes, qui introduisent à leur foyer une telle source de déliquescence.

Vous me demandez de vous envoyer des nouvelles locales. D'abord, je me reprocherais de contribuer, même de la plus minime façon, à vous rendre intéressante. Et puis je craindrais de me mettre à écrire le français aussi mal que vos rédacteurs ordinaires. Quant à devenir un de vos abonnés, je craindrais de devenir aussi idiot que votre Timothée : à moins donc que ce ne soit votre Ladébauche. L'un des deux appartient à votre sœur "La Patrie" ; mais ça n'a pas d'importance : ils sont aussi *idiotificateurs* l'un que l'autre. C'est pourquoi je leur tire ma révérence, ainsi qu'à vous, madame "La Presse".

Votre serviteur,

SILVICOLA.

:o:

BRINDILLES

La douceur.

"Pie X possède la plus auguste, la plus convenable, la plus formidables des forces, celle de l'inaltérable douceur, de la douceur chaude, pénétrante, toutefois fixe, ferme qui ne plie, ne rompt, ni ne transige."

Emile Olivier,
—De l'Académie Française.

Foi et beauté.

D'autres étaient nés pour créer du beau ; mais à cause qu'ils ont vécu sans croire, ils ont fabriqué du joli.

Edmond Rostand.

La volonté.

Vous êtes nés avec l'étoile—L'étoile ! c'est l'intrépide, l'infrangible, la victorieuse volonté appuyée sur la vérité et la justice.

Le Père Didon.

Dernières paroles de personnages célèbres.

—Tout mon royaume pour une minute encore.

(La reine Elizabeth.)

—Il n'y a pas de sang sur mes mains.

(Fréderic V.)

—N'est-ce que cela la mort ?

(Georges V.)

—Laissez-moi entendre encore une fois ces sons qui ont été si longtemps ma consolation et ma joie.

(Mozart.)

L'union.

Si l'on vous demande :

—Combien êtes-vous ?

Répondez :

—Nous sommes un, car nos frères c'est nous, et nous, c'est nos frères.

Lamennais.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, JEUDI 26 MARS 1914

Une Voix d'Irlande

Le "Leader", de Dublin, publie un article très sympathique à la cause franco-canadienne

En droit strict et de par la loi (les termes n'étant pas toujours synonymes), le Canada est un pays bilingue, au moins dans ses provinces du sud, et particulièrement le Québec (quasi tout français) et l'Ontario. L'article 133 du "British North America Act", 1867, règle que le français et l'anglais sont langues *officielles* au Parlement canadien et à la Législature de Québec, leurs membres étant libres d'y parler l'une ou l'autre. Le même article statue que tous les rapports officiels des séances, les archives, etc., des deux *Parlements* seront publiés dans les deux langues, et que l'usage de l'une et de l'autre est libre devant les tribunaux du Québec. Pour répondre à ces dispositifs, l'on établit des écoles bilingues, celles précisément dont les agitateurs demandent maintenant l'abolition.

Le pays étant de par la constitution un pays bilingue, il n'est que juste et équitable que le français et l'anglais soient bien enseignés dans les écoles. Les écoles anglaises, c. à. d. les écoles dirigées par les Canadiens anglophones, ont négligé totalement ou en grande partie [illegible] d'élémentaire justice, tandis que les Canadiens français ont loyalement réalisé leur part d'obligations. Il est souvent arrivé, et le fait dure encore, qu'ils ont enseigné l'anglais mieux qu'on ne l'enseigne dans les écoles non-bilingues conduites par des maîtres anglais. Ceci n'est pas outré: les rapports d'inspecteurs chargés d'y voir sont là pour établir la vérité de notre assertion, et nous pouvons donner toutes références, au besoin. En certains districts, Windsor, notamment, où l'église et les écoles ont été bâties par les Canadiens français, on leur refuse l'instruction religieuse en leur langue, pour le seul motif que le curé veut ne pas donner d'instructions en cette langue ni permettre à d'autres de le faire. Il en est de même partout où les chefs croient, peut-être assez sincèrement, qu'ils agissent ainsi pour le bien de l'Eglise catholique en général. Ils oublient que ce général est formé de particuliers ayant leurs droits comme catholiques, lesquels se trouvent ainsi lésés. L'Eglise catholique est pour toutes nations et pour toutes langues. Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a pas dit aux apôtres: "Allez, enseignez la nation juive," ou "les Grecs", mais Il dit: "Allez, enseignez toutes les nations", et à cette fin ils reçurent le don des langues. Cette idée de dire que l'avenir de l'Eglise catholique au Canada dépend de la mesure où la langue anglaise deviendra la seule langue parlée au pays est fantastique. Pour ceux qui connaissent le Canada et les gens qui concourent à former sa population, l'assertion est plus que risible; elle porte un démenti à sa face même, si l'on peut user, de cette métaphore.

Longtemps les Canadiens français ont lutté pour leurs droits sans murmurer, mais le dernier fétu fut jeté sur le dos du chameau au Congrès Eucharistique de Montréal en 1911, quand, au cours de sa première et unique visite au Canada, l'un des principaux orateurs affirma, devant un auditoire plus d'aux neuf-dixièmes canadien-français, que l'avenir de l'Eglise catholique au Canada reposait sur l'expansion de la langue anglaise. Un tel énoncé n'eût probablement soulevé que peu d'émotion s'il eût été émis à—Ballyvourney, par exemple. Sans considérer le degré de convenance d'une telle remarque, son contenu même est si absurde (il s'en trouva pour le prouver) qu'un peu de réflexion suffira à faire voir au lecteur intelligent que la langue du rationalisme protestant—les deux ne font qu'un—n'est pas tout à fait le canal le plus propre par où diriger les eaux salutaires de la foi vers la jeunesse française du Canada. Nous le savons quelle littérature nous arrive en cette langue. Limerick peut nous dire ce qu'elle est et comment il faut y répondre. C'est nous qui savons tout le bien accompli en Irlande par cette langue et la race qui la parle. Que ce soit là notre réponse aux impérialistes qui feraient de leur religion le pionnier de leur politique.

Revenons à notre chameau. Ce dernier fêtu diffère de celui de la légende en ceci qu'il ne cassa pas les reins à ce chameau-là, évidemment trop solide et qui rejeta non seulement la dernière paille mais tout le paquet, et avec une énergie d'où nous devrions en Irlande tirer une leçon. Pour en venir au fait le petit dire léger de l'orateur anglais du Congrès Eucharistique provoqua le tenue d'une assemblée monstre, à Québec, l'année suivante, pour l'affirmation et la défense des revendications françaises. Presque tous les archevêques, les évêques et les prélats du Canada y assistèrent, dont plusieurs présidèrent quelque séance, pendant une semaine que dura le Congrès. On y voyait des centaines de médecins, d'avocats, d'éducateurs, de professeurs, etc., aux vues les plus variées, excepté des protestants anglais; naturellement, presque tout le clergé séculier français était là, ainsi qu'une élite de prêtres irlandais et les délégués des Ordres religieux. Des discours furent prononcés, des travaux lus sur les sujets les plus divers ayant trait à la langue et à son influence sur la nationalité et la religion. Pour en donner la liste, il faudrait des colonnes de ce journal. Le Saint-Père envoya un message de félicitation et d'encouragement, et la Bénédiction Apostolique à tous les congressistes; et, pour épuiser le sujet, du point de vue langue, l'Academie française délégua spécialement M. Etienne Lamy de Paris pour représenter la France. Tout le Congrès fut un succès complet. On y adopta nombre de fermes résolutions, différant de bien d'autres en ceci qu'elles se traduisent en actes. L'un de ces actes fut une grande réunion tenue le mois dernier, à Montréal, sous les auspices de l'Association Saint-Jean-Baptiste, pour soutenir la raison d'être des écoles bilingues d'Ontario, menacées de mort par le gouvernement. La réunion fut d'un singulier intérêt pour les Irlandais, et d'Irlande et du Canada, du fait que le Dr Kennedy, président de la Société S. Patrice de Montréal, en fut le président et le Dr Foran, également Irlandais, le principal orateur. Plusieurs autres Irlandais distingués y étaient venus pour montrer leur sympathie au mouvement et affirmer la justesse des réclamations canadiennes-françaises. On y lut une lettre de l'abbé Quinn, de Nicolet, dont les parents, émigrés d'Irlande lors des terribles souffrances de 1848, moururent peu après leur arrivée, laissant le jeune Quinn orphelin, et sans appui. Un bon prêtre français l'adopta et le fit instruire. Et, lui, il est là, aujourd'hui, pour témoigner de l'accueil accordé à nos frères et sœurs quand ils cherchèrent un refuge au Canada contre la persécution anglaise au pays. Lui-même en a fait le récit, l'an dernier, au Congrès de Québec, à des milliers d'auditeurs.—L'un des orateurs, il ne faut pas oublier de le nommer était M. Bourassa, le directeur du *Devoir*, journal qu'on ne peut mieux qualifier qu'en l'appelant le *Leader* du Canada. Le meilleur indice que nous puissions donner de l'intelligence, de la force de M. Bourassa, et de son œuvre patriotique, c'est le fait qu'il est l'homme le plus haï de l'élément anglais, et qu'il est particulièrement odieux à l'anti-*Home Rule Tablet* de Londres (Angleterre.)

Nous ne pouvons pas, en Irlande, être mesquins et fermés au point de ne trouver place en nos pensées pour ceux qui sont engagés dans une lutte semblable à la nôtre. Si nous espérons la sympathie des autres—la sympathie est un encouragement à de plus grands efforts— nous devons être prêts à en donner. Que de projets, que de vies même ont échoué faute d'un mot aimable. Ce ne sera qu'un sourire, un mot dit à propos une simple poignée de main, mais tous trois, le sourire, la parole, l'étreinte, sont indices d'un cœur aimant, qui est là et qui voit et devine et sympathise; et il en coûte si peu. Soutenons cette réputation que nous avons auprès des Français d'être loyaux, généreux et hospitaliers. A l'heure où nous sommes en voie de porter à nos lèvres la coupe de la liberté, au moment où nous avons, après une lutte sans égale dans l'histoire, extorqué le droit—un droit naturel—de nous gouverner suivant notre génie, tendons à ce moment une main amicale et reconnaissante à cette race qui va refaire nos luttes contre le même inexorable ennemi. Succès à vous, ô frères!

UN MOINE IRLANDAIS

:o:

Au 19e anniversaire de la Consécration épiscopale de S. G. Mgr Langevin

Voici la magnifique adresse présentée au nom du clergé, par le R. P. Ed. Lecompte, S.J., recteur du Collège de St. Boniface, à S. G. Mgr Langevin, le 19 mars à l'occasion du 19e anniversaire de sa consécration épiscopale:

MONSEIGNEUR,

Au temps de Josias, roi de Juda, la voix du Seigneur se fit entendre, une première fois, au prophète Jérémie et lui dit: *"Je mets présentement mes paroles dans ta bouche. Vois, je t'établis en ce jour sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et détruire, pour perdre et dissiper, pour bâtir et planter.* (Jer. I. 9. 10).

En ce dix-neuvième anniversaire de votre consécration, Monseigneur, nous aimons à constater combien le Dieu d'Israël est encore notre Dieu, comme il dépose toujours sur les lèvres de ses Pontifes les paroles qui abattent ou qui relèvent, et comme il continue de faire par eux son œuvre dans le monde.

Votre Grandeur n'a pas eu sans doute, pendant ces douze mois, à arracher et à détruire, sauf peut-être quelques-unes de ces herbes folles qui menacent toujours le champ de l'Eglise.

En revanche, quelles semailles dans nos vastes plaines, et quelle floraison! Oeuvres de charité, œuvres de presse, œuvres d'enseignement, œuvres de paroisses; l'œil à tout et le cœur pressentant ce que l'œil ne voit pas encore; collation l'a[illegible] apostolique pour [illegible] rendus à l'Eglise [illegible] bénédictions du Petit Sémi[illegible] Délégué de celui que nous aimons comme un père et vénérons plus qu'un homme; ordination de deux jeunes élus du sanctuaire: et enfin communication de la plénitude du sacerdoce au prêtre distingué que tous les cœurs avec le vôtre, Monseigneur, désignaient depuis longtemps à la dignité d'évêque auxiliaire de Saint-Boniface.

Une deuxième fois, la voix de Dieu retentit aux oreilles du prophète: *"Voici que je t'établis comme une ville forte, une colonne de fer et une muraille d'airain à l'égard des rois de Juda, de ses princes, de ses prêtres et de son peuple. Ils te feront la guerre, mais ils ne prévaudront point, parce que je suis avec toi, dit le Seigneur."* (Jer. I., 18, 19).

La lutte, la passionnante lutte pour les écoles, pour l'âme des enfants! Question nullement morte et enterrée, pas plus que la question Romaine, parce que comme elle, la justice seule peut lui servir de tombeau. Et de même que la grande voix du Pontife de Rome fait entendre chaque année les nécessaires revendications, ainsi la vôtre, Monseigneur, s'élève souvent et tient en éveil des choses qui voudraient s'endormir.

Le diocèse de Saint-Boniface, navire rapide et puissant sur les flots toujours agités de la vie manitobaine, a besoin d'un œil exercé qui discerne la voie à suivre et une parole de commandement qui mène l'équipage. On raconte que lors de la fameuse expédition du Nil pour la délivrance de Khartoum, le capitaine du premier bateau, avisant le pilote qui s'offrait à cette difficile besogne lui dit:—*"Vous savez donc où sont les récifs?"*—*"Non, capitaine."*—*"Mais alors que venez-vous faire ici?"*—*"Je ne sais pas où ils sont, mais je sais où ils ne sont pas."*

Qui dira tous les écueils que la politique peut semer sur un parcours? Il suffit de savoir où il ne sont pas. Or la voie précise où ils ne sont pas est la voie droite. *Justitiam deduxit Dominus per vias rectas.* (Sap. X.. 10) Ne prenant parti ni à droite ni à gauche, l'œil sur Rome, on va droit son chemin. Ce ferme regard et cette indépendance donnent le droit de dire la vérité à tous les coupables, fussent-ils Achab, Hérode ou Théodose.

On a justement remarqué que le prestige étonnant de l'attitude du Vatican en face de Quirinal tient à son désintéressement absolu et à son inlassable persévérance.

Ce sera aussi, Monseigneur, votre éternel honneur d'avoir gardé sur la question scolaire, à Ottawa comme à Winnipeg, et quel que fut le parti au pouvoir, une parfaite unité de vues, unité de paroles, unité d'action.

Et nous vos prêtres, unis à Votre Grandeur, soucieux de ne recevoir de personne autre une direction quelconque, nous voulons avoir sur cette question, comme sur toute question religieuse, les mêmes vues et les mêmes sentiments, selon l'avis de Saint Paul: *"Perfecti in eodem sensu et in eadem sententia."* (*I. Cor. I.*, 10) sachant bien que l'union des prêtres avec les évêques et des évêques avec le Pape, est une puissance que rien au monde ne peut briser parce qu'elle est divine.

Après la guerre de 1870, un maréchal de France essayait, devant le conseil de guerre, de justifier la reddition de Metz en déclarant qu'une fois l'Empire à terre il ne restait plus rien. *"Il restait la France!"* reprit une voix ferme de prince et de soldat.

C'est le privilège des causes catholiques de pouvoir dire, quand tout semble désespéré: *"Il reste Dieu!"* Et Dieu ne meurt pas, sa parole ne meurt pas, sa justice ne meurt pas, ses écoles ne meurent pas!

Daignez, Monseigneur, faire descendre la bénédiction du ciel sur ces vœux et ces espoirs que nous vous offrons en cadeau de fête, sur nos œuvres qui sont aussi vos œuvres, sur nos personnes qui vous sont jamais dévoués.

LES PRÊTRES DU DIOCÈSE DE ST-BONIFACE

19 mars 1914.

o

Edmonton Sud, Eglise de St Antoine

UNE MISSION

La semaine dernière, depuis le 8 jusqu'au 15 mars, nous avons eu le bonheur de bénéficier des grâces d'une mission. Le R. P. Prédicateur n'était pas un inconnu pour les paroissiens de l'Eglise St. Antoine; Il y a à peine 18 mois, il était venu une 1ère fois parmi nous C'était le 14 octobre 1912. Mais de nouveau nous avons été heureux d'entendre sa voix puissante, claire, captivante; d'écouter sa parole ardente, pleine de conviction et d'entraînement, nous rappelant à tous, sans détour, sans ménagement, nos devoirs et nos obligations de chrétien. En entendant l'exposé de la vérité pure et simple, avec preuve à l'appui, on voyait comme dans un miroir nos défauts, nos faiblesses humaines; et dans un autre nos destinées futures. La pensée trop souvent oubliée de cette vie comme passage transitoire à une autre vie éternelle, se présentait comme d'elle-même et se gravait de plus en plus profondément dans nos cœurs. Nos fins dernières, tel était le principal thème développé.

Pour reposer notre attention soutenue, l'éloquent prédicateur avait le talent d'émailler de temps en temps ses instructions de quelques traits d'histoire. Parfois c'était pour nous égayer, tout en nous donnant une bonne leçon morale, parfois pour toucher et attendrir nos cœurs. Que de fois, surtout durant les sermons du soir, des yeux se gonflaient, des larmes coulaient silencieuses. Le zélé missionnaire a pu certainement s'en apercevoir, et sentir que sa parole de véritable apôtre portait des fruits salutaires. Selon son attente, il a dû éprouver la douce consolation de recevoir de nombreux enfants prodigues. Aussi les catholiques de langue française de l'Eglise St. Antoine, heureux du bien qui leur a été fait, heureux de voir les quelques brebis égarées de la paroisse retourner au bercail, remercient le R. P. Croisier, O.M.I., Ils lui souhaitent toujours bon succès dans ses courses apostoliques à travers le Canada, et l'assurent, que son souvenir restera longtemps gravé dans leur cœur!

L'ENFANT-PRODIGUE.

o

"Vers Lourdes"

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un nouveau feuilleton, *"Vers Lourdes"* par René Gaël.

A l'heure où tous les yeux se tournent vers ce célèbre sanctuaire de la Vierge Immaculée, au moment où se prépare, en ce lieu privilégié, le plus grand triomphe, en l'honneur de l'Eucharistie, par le XXVe Congrès Eucharistique International, au moment aussi, où les Canadiens français projettent un pèlerinage national, sous la direction de S. G. Mgr Roy, auxiliaire de Québec, vers ces solennelles assises, il nous a paru bon d'entretenir chez nos lecteurs "le feu sacré" que dégage en nos cœurs la pensée de Lourdes. Toutes les semaines la magistrale parole d'un René Gaël viendra remuer les fibres les plus secrètes de nos âmes.

Cet éminent écrivain nous a raconté, en une langue magique, les merveilles de Marie en ce coin béni des montagnes pyrénéennes; nous pouvons suivre pas à pas les grands triomphes de la Vierge depuis au delà de cinquante ans.

Espérons que tous nos lecteurs suivront avec intérêt ces pages sublimes, sorties d'un grand cœur chrétien, et se prépareront ainsi à faire triompher la cause de Marie, avec celle de l'Eucharistie.

o

Tout de même !

Le *Catholic Bulletin* de St. Paul, cité dans le *Northwest Review* trouve absurde l'affirmation de la *Croix* de Paris que les pertes du catholicisme aux Etats-Unis se soient élevées à 25 millions.

Pourtant Mgr McFaul, évêque de Trenton, en 1904, évaluait à 25 ou 30,000,000 les pertes totales du catholicisme aux Etats-Unis. Cf. *Forthnighty Review*, 22 sept 1904, p. 576.

Pourtant M. Peter Condon écrit dans le Catholic Encyclopedia, Vol. VIII, p. 136: "Le nombre des personnes de naissance ou d'origine irlandaise établies dans le territoire des Etats-Unis semble être d'à peu près 30 millions." Et puisque décompte fait des autres nationalités sur le chiffre de la population catholique totale il ne reste plus que 5,000,000 de catholiques d'origine irlandaise et puisqu'il faut aussi tenir compte de l'augmentation naturelle de la population, le lecteur pourra conclure que si les pertes ne s'élèvent pas au chiffre énorme indiqué par la *Croix*,—et plut à Dieu qu'il en fût ainsi!—il faut tout de même reconnaître qu'elles dépassent le chiffre de 250,000 auquel le *Catholic Bulletin* voudrait les fixer.

o

Double voie du C. P. R.

La puissante Compagnie veut établir un réseau modèle dans l'Ouest par la construction d'une double voie ferrée. Ce projet va occasionner d'énormes dépenses. D'après les estimés fournis par des experts en cette matière, chaque mille dans la prairie va coûter $20.000, et dans les montagnes $45.000. Déjà cette année, les contrats sont donnés pour les section Port Arthur à Sudbury, au coût de $6.000.000, et Calgary à Brandon pour $7.000.000.

Dans l'Ouest Canadien

"Les Canadiens français de l'Ouest écrit le *Droit* d'Ottawa, sont de plus en plus actifs dans leur organisation nationale. Leurs congrès ont non seulement été des succès brillants, mais des succès pratiques, ils ont produit d'heureux résultats. Depuis juin dernier des hommes dévoués ont parcouru les Provinces et organisé les groupes canadiens-français, de sorte que de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud, il y a cohésion parfaite et solidarité dans les efforts. Vraiment les Canadiens français de l'Ouest nous donnent là un exemple qui mérite d'être suivi et une leçon pratique. Là-bas nos gens ont pris passablement le genre des "Anglais", ils suivent les événements politiques, ils s'y intéressent, mais ils s'occupent d'abord de leurs intérêts ; l'esprit de parti est mis de côté. Si les politiciens veulent avoir l'appui des groupes, ils doivent le solliciter et se conduire de manière à le mériter s'ils veulent le conserver.

Dans nos vieilles provinces, l'esprit de parti a fait des fétiches avec les politiciens quelle que soit leur conduite, de quelque manière qu'ils sacrifient les intérêts du peuple, ils sont certains à l'avance de trouver un pardon facile, sous le manteau du parti. Aussi à quel niveau de décadence et de honte n'a-t-il pas ravalé la noble et grande fonction du législateur! Au lieu que les législateurs soient les serviteurs des intérêts publics et les protecteurs du peuple on en est arrivé au point où le peuple s'est fait l'esclave de politiqueurs plus ou moins gueulards et les valets des tireurs de ficelles."

———o———

La Saskatchewan

Du *Nationaliste*, de Montréal, article de M. Adolphe Nantel :

"La jeune et vaste province de Saskatchewan progresse rapidement et, avant peu d'années, elle figurera au premier rang sur la liste des provinces confédérées.

Actuellement, la Saskatchewan occupe la troisième place par sa population, elle a, en dix ans, surpassé la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'île du Prince-Edouard, le Manitoba et la Colombie-Anglaise, et compte aujourd'hui près de 691,000 habitants.

Cette province a produit plus de denrées agricoles en 1913 que toutes les provinces canadiennes et même que n'importe quel Etat de la République américaine

Ontario la surpasse seulement dans la longueur de ses voies ferrées, avec 9,000 milles en exploitation. La Saskatchewan possède 4,657 milles de chemins de fer; il y en a 4,007 en construction, ce qui lui donnera à la fin de l'année un réseau de 8,658 milles de chemins de fer.

Québec avec quatre fois la population de cette province de l'Ouest, n'a encore que 3,986 milles de voies ferrées et 1,517 sous construction.

La Saskatchewan arrive cinquième dans les revenus postaux, au Dominion.

Pour terminer ce bref aperçu, disons un mot de nos compatriotes qui sont nombreux et groupés dans chaque partie de cette mer de blé. Ils ont un ministre, M. Turgeon, et plusieurs députés à la législature.

L'élément catholique y est des plus prospères et les diocèses de Régina et de Prince-Albert avec des hommes comme Nos Seigneurs Mathieu et Pascal ne peuvent que grandir et englober peu à peu la population rurale.

"Le Patriote de l'Ouest" est fièrement placé en sentinelle là-bas, pour la défense de nos droits.

———o———

43 millions seulement !

Le Canadien Nord va bénéficier d'un secours du gouvernement fédéral, pour terminer ses voies ferrées, et restaurer tout son parcours. Le gouvernement s'engage à lui garantir ses obligations pour un montant de $43,000,000.

Le nouvel Imprimeur du Roi

Le gouvernement fédéral vient enfin d'accorder justice aux Canadiens-Français en nommant un Canadien-Français, M. Ls Joseph Taché, directeur du "Courrier de St. Hyacinthe" pour succéder à feu M. Charles Parmelee au poste d'Imprimeur du Roi, à Ottawa.

Le nouvel élu est bien connu dans les cercles politiques de St. Hyacinthe. Il a déjà occupé d'importantes fonctions auprès de plusieurs ministres à Québec.

Nous offrons au nouvel Imprimeur du Roi, nos sincères félicitations.

———o———

Le Secrétaire de M. Gariépy

M. Wilfrid Gariépy, ministre des affaires municipales dans le cabinet de l'Alberta, vient de s'adjoindre comme secrétaire particulier, M. Ernest Bilodeau, ancien sous-directeur de la Banque Nationale à Paris, et secrétaire de la Société du Parler Français de l'Alberta.

———:o:———

Noble geste bien recompensé

N. S. Père le Pape Pie X, vient d'honorer l'illustre académicien René Bazin, d'une lettre touchante et paternelle, lettre qui le félicite de son discours, si bien rempli d'esprit chrétien, lors de la distribution des prix de vertu à l'Académie Française.

Le célèbre écrivain qui rendit visite au Canada en 1912, a su proclamer devant l'Académie que l'amour des hommes des uns pour les autres doit remonter à sa véritable source, l'esprit chrétien. Il n'a pas craint de développer cette thèse toute catholique devant un auditoire en majeure partie athée ou indifférent. Son courage vient d'être noblement récompensé par cette lettre du Saint Père.

———:o:———

La Crise d'Ulster

Il paraît évident qu'il ne faut pas attacher grande importance aux racontars des journaux au sujet des armements de l'Ulster. A leur dire, c'est déjà la guerre civile. Il est certain que les fanatiques orangistes veulent forcer le gouvernement britannique, et tuer le Home Rule, mais leurs exploits ne sont pas encore des succès. Ils ont peur d'être gouvernés par un parlement catholique et ne peuvent s'imaginer, eux qui ne manquent jamais l'occasion de tyranniser les minorités, que d'autres puissent faire autrement.

Un conflit armé est à craindre si les chefs ulstériens exploitent les convoitises par d'infâmes préjugés. Mais l'Angleterre saura agir avec prudence pour prévenir toute intervention armée.

Campagne de tempérance

Le mouvement de tempérance prend des proportions encourageantes dans notre province d'après les rapports donnés. A l'est de Saskatoon, l'Association de tempérance et de réforme morale enrôle un grand nombre de membres.

Tout promet un grand succès

Ce mouvement gagne aussi le Manitoba, où il fera l'objet d'un débat d'élection. Selon l'opinion de M. George E. Lloyd, président de l'Association de tempérance, et de Réforme Morale de la Saskatchewan, le parti politique qui appuiera franchement la cause de la tempérance est assuré du succès.

———o———

Pour l'abolition de la buvette

Les délégués de la convention de tempérance, réunis à Winnipeg ces jours derniers, ont discuté sur le projet de réforme contre la buvette. Ils veulent en faire l'objet principal de la prochaine élection provinciale. Les principes de "A bas les buvettes" sont clairement affirmés et imposés.

La convention s'est appliquée à convaincre le conseil du Manitoba de rester sur un champ neutre, pour poursuivre ce but jusqu'à ce qu'un parti politique se déclare franchement pour l'abolition de la vente en détail des liqueurs alcooliques.

Ce sujet promet d'être le terrain de bataille de la convention.

———o———

Placements des trusts dans l'immeuble

Par une décision finale de la Chambre Fédérale, les trusts, compagnies, etc., ne doivent pas placer en immeubles plus de 35 p. c. de leur capital payé. La précédente limite s'élevait à 40 p. c.

Les compagnies déjà incorporées, et ayant de larges capitaux dans l'immeuble ne se trouveront pas affectées pour le moment par cette loi: On discute la chose pour plus tard.

———:o:———

Caillaux et Monis démissionnent

Mme Caillaux, femme du ministre des Finances dans le cabinet français, ayant assassiné de sang froid M. Gaston Calmette directeur du *"Figaro"* de Paris, à la suite de cet attentat meurtrier M. Caillaux et M. Monis ont été obligés de démissionner. Ils ont été remplacés par René Renoult et le sénateur Gauthier.

———o———

" Soixante ans de souvenirs "

Sir Charles Tupper, dernier survivant des Pères de la Confédération, ancien premier ministre du Canada, vient d'écrire ses mémoires.

Téléphone sans fil

D'après les récentes expériences de M. G. Marconi il paraît certain que le problème du téléphone sans fil est enfin résolu et que cette nouvelle invention fera bientôt concurrence au télégraphe sans fil pour n'importe quelle distance.

———.o.———

Elu quand même

L'honorable J.-A. Tessier, nouveau ministre de la voierie dans le cabinet Gouin a été élu par 296 voix à Trois-Rivières.

———o———

Campagne pour les droits du français chez les Anglo-Canadiens

M. Henri Bourassa dans l'Ontario, et M. Armand Lavergne, à l'Université McGill, ont fait des conférences très applaudies où ils ont expliqué sans ambages les revendications canadiennes françaises. Il est sérieusement question d'offrir à M. Bourassa la candidature du comté de Prescott pour la législature d'Ontario.

———o———

La supériorité des écoles bilingues

Dans un concours au Manitoba entre les élèves des écoles publiques anglaises et les élèves des écoles bilingues sur un sujet d'histoire du Canada à traiter en anglais les élèves des écoles bilingues ont emporté 5 prix sur 8. Cela s'appelle d'après le *Free Press* l'infériorité des écoles bilingues et l'obscurantisme religieux.

———o———

Colonisation de la Rivière la Paix

Le R. P. Giroux, O.M.I., continue activement le travail de la colonisation de cette région. Récemment encore il a conduit 30 colons. Une excursion partira le 19 mai de Montréal.

———o———

La crise du duel en Allemagne

Un lieutenant d'infanterie allemande vient d'être condamné à 30 mois d'emprisonnement, et à perdre son grade dans l'armée, pour avoir tué un officier qu'il avait provoqué en duel. La cour, en proférant ce jugement, a fortement blâmé cette manière barbare et stupide de venger l'honneur outragé.

———o———

Deux millions par semaine

On peut se faire une idée des affaires de nos compagnies de chemins de fer, si l'on remarque que le C. P. R., par exemple, fait chaque semaine des recettes brutes variant de deux millions à deux millions et demi.

Informations pour les cultivateurs

Alimentation du cheval de travail

L'alimentation du cheval a pour base la paille, le foin, le son, et principalement l'avoine.

LA PAILLE.—De toutes les pailles des graminées, celle du froment est des plus utilisées pour la nourriture du cheval parce que, de toutes, elle est réputée la plus alimentaire et que cet animal la préfère à toutes les autres.

Les propriétés alimentaires de la paille de froment sont démontrées par l'expérience, contradictoirement à l'analyse chimique. L'analyse, en effet, ne trouve en elle qu'environ 12 pour 100 de principes nutritifs, et cependant en Angleterre, on nourrit exclusivement avec de la paille les vaches qui ont cessé de donner du lait. Cette paille se donne en botte, broyée ou hachée.

En botte, elle n'est jamais mangée en totalité par les animaux, dont elle n'est pas, d'ailleurs, l'unique aliment. Ils choisissent, parmi les tiges, les plus succulentes ou les plantes fourragères dont elles sont toujours entremêlées, et le reste, foulé aux pieds par eux, leur sert de litière.

Broyée par les procédé de grenage, elle est d'une mastification plus facile et mangée en plus grande quantité.

Enfin hachée et mêlée au son ou à l'avoine, elle est mangée en presque totalité et fournit à l'appareil digestif bien plus de matériaux nutritifs, car elle y est soumise à une élaboration beaucoup plus parfaite.

C'est donc sous cette dernière forme que son emploi est le plus avantageux.

LE FOIN.—Est pour le cheval de travail, un excellent aliment dont il a les matières nutritives et présente, en outre, l'avantage de servir de lest aux organes digestifs.

LE SON.—Est de tous les aliments les moins propre à entretenir les forces du cheval de travail, parce qu'il est peu riche en principes nutritifs, depuis que, par la mouture et le blutage actuel, la proportion de farine que lui laissaient les anciens procédés a considérablement diminué.

Aussi les animaux qui s'en nourrissent principalement, sont-ils mous et peu capables de suffire à de pénibles travaux.

Ajoutons que cet aliment est susceptible de fermenter facilement dans l'intérieur du tube intestinal, de s'y agglomérer en pelote et d'occasionner des indigestions très dangereuses.

Pour ces motifs, le son ne doit entrer qu'en très petite proportion dans la ration journalière du cheval de travail, et la quantité qu'on lui donne doit toujours être mouillée ou tenue en suspension dans les boissons. Mêlé avec l'avoine ou la paille hachée, le son est d'une digestion plus facile.

L'AVOINE.—Est l'aliment par excellence du cheval de travail, celui dont il est le plus avide, et qui, par les propriétés excitantes dont il jouit à l'état de crudité, est le plus propre à lui donner de la force et de l'énergie.

Aussi, de tout temps, ce grain, dans les contrées septentrionales du moins, a-t-il été employé, presqu'à l'exclusion de tout autre, pour l'alimentation du cheval de travail.

L'action de l'avoine sur l'économie du cheval est une action toute spéciale, dont on a cherché l'explication par l'analyse chimique.

Celle-ci a trouvé dans le grain de l'avoine une proportion peu considérable de principe féculent, en égard aux propriétés nutritives dont il jouit—59 pour 100 seulement—de la gomme, du sucre, et en, outre, 6 pour 100 de gluten: Son écorce contient, on le sait, un principe aromatique particulier.

Peut-être les propriétés de l'avoine doivent-elles être attribuées non seulement à son principe stimulant, mais aussi à ce que le sucre qu'elle contient éprouve, dans l'appareil digestif une véritable fermentation en vertu de laquelle il est converti en alcool ?

L'avoine doit se donner au cheval de travail en quantité suffisante; une quantité de *DOUZE* à *DIX-HUIT* pintes, s'il est de forte taille et si les travaux sont rudes, voilà des rations ordinaires.

Le cheval de travail doit faire trois repas par jour: un le matin, un second le midi, et le troisième le soir.

Telles sont les substances qui, de tout temps, ont servi à l'alimentation du cheval. Elles semblent, en effet, être les plus convenables, non seulement parce qu'elles sont riches en principes nutritifs, mais encore parce que, séjournant longtemps dans le tube intestinal, elles maintiennent ses fonctions toujours en activité, empêchant le sentiment de la faim de s'y manifester, et le "lestant", pour ainsi dire, jusqu'à ce qu'elles aient subi une complète élaboration.

Cependant, aujourd'hui, pour plusieurs causes que nous étudierons dans un prochain article, on lui substitue diverses autres graines, notamment le maïs.

E. FONTAINE.
Ingénieur-agronome.

Taux réduits pour les grains de semences

Depuis le 15 février 1914 le Canadien Nord a adopté une échelle réduite des taux de transports pour les grains tels que l'avoine, le lin, le blé, l'orge, le seigle, le trèfle, les graines d'herbe, à condition que ces grains servent seulement pour les semences. Cette réduction s'applique sur le chargement soit pour tout un char, soit pour moins, mais les grains autres que ceux de semences passeront plein prix comme auparavant.

Ces changements vont aider considérablement les fermiers pour augmenter leur récolte, en se procurant à moindre prix les meilleures sortes de grain.

La récolte du blé au Nord-Ouest

Durant les quatre derniers mois de 1913, 106,652 chars de blé ont été examinés. 98 p. c. du blé était coté no. 3 nord. Ce nombre indique une augmentation de 30,000 chars sur la période correspondante de l'année 1912. 57,031 chars ont été cotés no. 1, Manitoba nord, une augmentation de 47,244 chars sur l'année précédente de 1912.

Le nombre total de chars de grain examinés durant ces quatre mois terminant l'année 1913, se chiffre à 140,393, contre 100,149, en 1912.

Billets réduits pour les colons venant de l'Ouest Américain

Des billets réduits pour les colons de l'Ouest des Etats-Unis, Duluth, St. Paul, etc., seront mis en circulation par le Canadien Nord, le 1er et le 3e mardi de chaque mois, de mars à novembre 1914, les arrêts seront permis à tous les centres et la limite de retour fixée à 25 jours. C'est un encouragement à l'immigration américaine.

"L'Alberta-Centrale"

Nous accusons réception d'une petite brochure qui vient d'être publiée par le Rév. J.-A. Normandeau, Ptre, Colonisateur, et qui a pour titre, "l'Alberta-Centrale". Cette brochure est destinée à servir de guide ou d'indicateur à ceux qui désirent aller s'établir dans cette partie de l'Ouest Canadien qui réunit les avantages de toutes les autres Provinces.

Que l'on nous permette de signaler en passant que le but de ce livret ainsi que de l'organisation rationnelle et pratique de la colonisation dans cette partie du pays, est tout à la fois social et national avant d'être particulier ou purement provincial.

C'est avec cette largeur de vue et par une semblable organisation que nous devrions entreprendre une campagne sérieuse en faveur de l'agriculture partout dans notre pays.

La brochure sera distribuée à toute personne qui en fera la demande au Rév. J. A. Normandeau, Ptre, Colonisateur, de l'Alberta-Centrale, 306, St. Antoine, Montréal, Qué.

Avis est en même temps donné que la première excursion aura lieu le 7 Avril prochain et qu'en prévision et préparation d'icelle, ce dernier doit aller aux Etats-Unis donner conférences; il sera donc absent du bureau du samedi au mardi de chaque semaine.

APRÈS LA BATAILLE

Le sergent.—Et vous, qu'est-ce que vous avez ?

—Moi, j'ai les deux bras emportés et les deux jambes cassées.

—C'est bien; courez porter ce rapport au capitaine.

No. 1

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

VERS LOURDES

par **René Gaël**

Introduction

Sur la terrasse de la Résidence Saint-Thomas d'Aquin, nous venions de nous rencontrer, un jour de l'été dernier, inconnus l'un à l'autre, unis déjà par le lien d'une commune pensée.

Sous nos yeux, la foule des pèlerins coulait, inépuisable, dans le Boulevard, aux longues allées des pelouses, sur l'Esplanade et jusqu'aux Sanctuaires animés d'une vie ardente et tumultueuse.

M. Noël Féret, qui rêve toujours de mobilisations catholiques, me dit sous forme de bonjour:

—Il faudrait, par une prodigieuse propagande, annoncer au monde catholique les merveilles de Lourdes et en faire vibrer longuement les échos de l'Europe.

A cette heure, toute l'audace de ses initiatives jaillissait d'un cœur enthousiasmé de croyant.

—Cela se fait déjà, lui répondis-je, et grandement. Tous ces chrétiens qui passent emportent chez eux la conviction qui inspire les conquêtes.

—Mais les autres... ceux qui ne bougent pas, parce qu'ils ignorent...?

—Ah! ceux là...!

—Il en est tant, de bonnes âmes catholiques et sincères auxquelles manque l'élan qui entraîne—la définitive poussée qui ébranle—et, si vous voulez, une étincelle du feu sacré.

—Très joli, le feu sacré... mais, pour l'allumer...?

—Du papier! C'est avec cela qu'on fait flamber l'idée comme le fagot de brande!

Je me harsardai, sceptique:

—Un livre? Mais, quarante écrivains en ont écrit plus de soixante...

—Parfaitement! Aussi, je compte sur le soixante et unième. Seulement... il faudrait le multiplier par cent mille... au moins.

Je le considérai avec un certain effroi:

—Eh bien, mon cher monsieur, vous avez pas peur! Voilà qui s'appelle tailler dans le grand et même dans l'immense...

Il répondit simplement:

—Eh! pourquoi pas?

Mais je lisais dans ses yeux, à mon adresse:

—Homme de peu de foi!

* * *

Deux mois après, on se retrouvait. L'idée semée sur cette terrasse, avait germé, puis grandi, cultivée par des mains vaillantes et qui ne craingnent pas l'effort duquel naissent les victoires.

L'*Univers* l'a prise sous son ombre où, déjà, tant de graines vivaces de foi sont devenues de grands arbres— quelques-uns plus que cinquantenaires—épanouis en rameaux qu'une vigoureuse sève anime.

Et la Vierge a souri: c'était le soleil.

Et la plume d'un ouvrier de hasard a bégayé la merveilleuse histoire.

Et les *cent mille*— floraison de Foi, d'espérance et de volonté— se sont envolés, éparpillés sur la France, la Belgique et le Canada..., et le monde.

Dans le frou-frou des pages, on entend un murmure d'*Ave Maria*.

Et voici l'étincelle pour la flambée!

Ah! Notre-Dame de Lourdes, que toutes les lignes de cet album veulent bénir, proclamer, chanter, s'y entend— la victorieuse et la triomphante— à faire des miracles!

Seulement, quelquefois, Elle veut qu'on l'aide!

R. G.

Le rendez-vous du monde

Le 27 février 1858, la "Dame" apparue à Bernadette Soubirous, au creux du rocher de Massabielle, prononça impérieusement ces mots que la mémoire des peuples ne devait plus oublier jamais: *Allez dire aux prêtres qu'il doit se bâtir ici une chapelle."*

Le 2 mars, elle réitérait cette demande et la complétait par cet ordre formel: *"Je veux qu'on y vienne en procession."*

L'attirance vers Lourdes est née de cette parole. L'écho s'en est répandu sur le monde, en coup de tonnerre, frappant les âmes dans lesquelles un immense désir a jailli, plus puissant que toute volonté humaine, plus irrésistible que les voix de la renommée et les réclames des célébrités mondiales.

C'est le *Gloria in excelsis* des temps modernes, l'appel jeté audessus de l'univers par un infatigable vol d'anges et si retentissant, depuis un demi-siècle, tellement victorieux, dans sa force croissante, que les plus lointaines contrées l'entendent et tressaillent longuement.

Toutes les grandes attractions d'ici-bas ont une aurore et un couchant. Elle passent comme les hommes dont l'activité les a fait resplendir. Le flot mouvant des foules, toujours pressé, si vite renouvelé, emporte dans sa fuite, un lambeau de leur splendeur. Elles brillent, étonnent, éblouissent, décroissent et meurent. Le temps use leurs éclat et les jours, en s'écoulant, roulent vers l'oubli jusqu'au reflet de leur fragile beauté.

Lourdes a grandi avec les années. La prophétie divine l'a consacrée pour les siècles. Chaque printemps nouveau, par toutes les régions de la terre, les âmes éprouvent comme la nostalgie de cette seconde patrie, pareilles à ces troupes d'oiseaux voyageurs qui sentent, au frison de leurs ailes, que l'heure est venue de voler aux pays du soleil.

Aimables réminiscences

M. Amédée Denault raconte les souvenirs de sa visite, l'an dernier, à Prince Albert, Marcelin et Duck Lake

Dans l'intéressante série d'articles que M. Amédée Denault, délégué du Comité Permanent de la Langue française, publié dans le "Bulletin du Parler Français," de Québec, sous le titre : "L'action française en Amérique—Feuillets de route," pour raconter son voyage de l'an dernier dans l'Ouest, voici la page très aimable qu'il consacre à sa visite de passage dans la Saskatchewan du Nord :

Prince-Albert, Sask., est une ville d'avenir. Si elle ne figure encore qu'au troisième rang, parmi toutes les cités, en croissance si rapide, dont se glorifie l'Ouest canadien, il est facile de prévoir le jour où elle occupera infailliblement l'une des premières places.

C'est l'impression vive que l'on éprouve en constatant sa situation excellente, sur la branche nord de la rivière Saskatchewan, à 250 milles au-dessus de Régina, au centre d'une excellente région agricole, et mieux encore, au sein d'un pays convenablement boisé, ce qui lui assure un double avantage, fort précieux, sur toutes ses concurrentes des prairies : celui de l'industrie forestière et celui des pouvoirs hydrauliques, c'est-à-dire des appréciables ressources de la houille blanche, dont Prince-Albert se trouve à détenir le monopole, dans l'Ouest, jusqu'aujourd'hui, sauf Calgary peut-être, à qui sa rivière de l'Arc (*Bow river*) amène des montagnes Rocheuses l'appoint d'un certain nombre de chevaux-vapeur.

On assure que des dépôts de minerai, fort importants, avoisinent également Prince-Albert. Si cette prétention se révèle fondée, la procapitale septentrionale de la Saskatchewan, où la navigation est reconnue praticable jusqu'à Edmonton en Alberta; d'où rayonnent déjà trois lignes de chemin de fer, toutes appartenant au *Canadien-Nord*, en attendant que, le *Grand Tronc Pacifique*, le *Pacifique Canadien*, le *Chemin de la Baie d'Hudson* et d'autres encore y pénètrent à leur tour, Prince-Albert étonnera ses rivales et le monde entier, par les développements merveilleux qu'elle ne tardera pas à prendre.

En attendant, c'est déjà une ville très vivante et fort coquette, étagée qu'elle se trouve sur la pente des hauteurs qui, des deux côtés, viennent gracieusement s'effacer dans la Saskatchewan. Le panorama qu'on admire, en sillonnant ses rues, à toute vitesse d'automobile, en est un d'enchantements renouvelés.

Mais ce qui frappe davantage le touriste de la province de Québec, en visitant Prince-Albert, c'est l'influence notable qu'y semblent exercer les gens de notre race, malgré leur nombre encore restreint. C'est bien, dans une moindre mesure qu'à Edmonton, Alta., mais à un degré tout aussi rassurant, "un bon coin de chez-nous", que l'on découvre, en tombant dans les bras, en pénétrant dans l'intimité cordiale de nos compatriotes de Prince-Albert.

L'on s'explique bien le cachet français que réussit à imprimer à Prince-Albert cette minime proportion de population de notre sang, lorsqu'on entre en contact avec ceux qui la composent et qu'on se rend compte de leur détermination patriotique à demeurer fermement catholiques et français.

Ce fut notre bonne fortune que de faire cette consolante expérience, au cours des journées inoubliables des 18, 20 et 21 juin 1913. Il nous fut spécialement donné de la pousser à fond, le soir du 20 juin, quand une cinquantaine des Canadiens français les plus en vue de Prince-Albert eurent la gracieuseté d'improviser, à l'intention du délégué officiel du Comité permanent de la Langue française, une réception d'honneur, dans la magnifique salle de gala des Chevaliers de Colomb, et que l'occasion nous fut ainsi fournie de vivre pendant une couple d'heures, avec ces frères lointains, la bonne vie intime et familiale du Canada français.

Causeries à la bonne franquette, courte conférence suivie d'échange de vues en toute amitié, chant, musique, récitations: tout contribua à démontrer que la tradition française, comme le goût français, du meilleur crû, sont bien implantés pour demeurer à Prince-Albert.

Ce fut ce soir-là que naquit le cercle local de l'Association Catholique franco-canadienne de la Saskatchewan à Prince-Albert: et l'on voulut nous accorder, en souvenir aimable, la distinction de nous en décerner la vice-présidence d'honneur.

Ce cercle, il a considérablement grandi, pris des forces et de l'importance, depuis ce jour; nous y voyons une garantie particulière de la survivance de l'esprit français, de la conviction catholique, dans la cité métropolitaine de la Saskatchewan du Nord.

Une autre garantie, plus efficace encore probablement, nous est offerte, à cet égard, par l'existence, à Prince-Albert, du vaillant journal le *Patriote de l'Ouest* et de son digne et inlassable directeur, le R. P. Auclair, O.M.I., chef du Secrétariat régional de la Langue française pour le diocèse, vice-président général de l'A. C. F. C. S., etc., ainsi que du dévoué gérant du *Patriote*, M. Daoust, aujourd'hui président du cercle local de l'Association, et de tout le personnel de cette feuille de combat, dont l'hôtel particulier, à l'hospitalité si attirante, est comme un foyer vivace de vie française et d'action catholique.

Enfin, la cathédrale et l'évêché de Prince-Albert, où l'on rencontre, au milieu d'un personnel de choix, le vénérable Mgr Pascal, apôtre également convaincu de la foi et du patriotisme, et dont les longs et fructueux états de service disent hautement les mérites supérieurs; l'évêché, où le généreux prélat voulut accueillir si paternellement à son foyer le délégué de la Langue française, et la cathédrale, encore modeste, mais qui sera bientôt un monument imposant: voilà, pardessus tout, la redoute qui prônet à l'influence française et catholique de ne se voir pas facilement évincée de ses positions, à Prince-Albert.

* * *

"On n'est jamais *trahi* que par ses amis", dit le proverbe. Le délégué de la Langue française, en arrivant à Prince-Albert, ne fut pas loin de reconnaître à ce vieux dicton de la sagesse une profonde justesse. Alors que son voyage, en ces parages au moins, ne devait avoir aucun caractère officiel et passer à peu près inaperçu, il dut constater qu'il avait été annoncé, à grand orchestre, par nos bons amis du *Patriote de l'Ouest* et leurs collègues de la presse anglaise locale, ce qui entraîna une réception à l'arrivée en gare, à huit heures du soir, et après une conduite en automobiles jusqu'aux bureaux du *Patriote*, une présentation à une quinzaine de citoyens marquants.

Mais ce n'était pas tout encore, bien que ce fût déjà charmant de spontanéité et d'imprévu. Dans le même numéro du *Patriote de l'Ouest* qui annonçait ainsi son entrée à Prince-Albert, le malheureux délégué, un peu interloqué de l'aventure, fut contraint de lire qu'il était engagé d'avance pour aller "porter la parole de la province de Québec" à un groupe important de nos compatriotes franco-canadiens, qui avaient organisé, pour l'occasion, une célébration de notre fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste, fixée au jeudi, 19 juin, dans la jolie paroisse, toute française, de Marcelin, en pleine campagne de la Saskatchewan du Nord à quelque 60 milles de Prince-Albert.

Le moyen de se dérober à ces attentions si bienveillantes, quand on est "le missionnaire de la parole française", non moins officiel que modeste, et que ce sont des frères qui vous appellent: des frères trop souvent privés d'entendre une voix venant directement du cher vieux Québec, et qui sollicitent comme une faveur qu'on leur un ancien camarade des jours de collège, le propre curé de la paroisse où la fête s'est organisée à notre intention, le vaillant patriote qu'ont pour pasteur les habitants de Marcelin, M. l'abbé Pierre Myre ?

Il ne fut pas, un seul instant, question de bouder à ce complément de tâche, qui devait fournir, et l'événement le prouva bien, l'un des plus agréables épisodes de toute notre mission.

Nous allâmes donc à Marcelin, le matin du 19 juin, en compagnie du R. P. Auclair et de M. J.-P. Daoust, et par un temps idéal, comme nous n'en avions, d'ailleurs, guère connu d'autre, depuis quinze jours que nous parcourions l'Ouest.

Et ce fut vraiment délicieux, au bout d'une course de quatre heures en chemin de fer, à travers une campagne, bois et prairies alternant, en voie de défrichement, de prendre pied, soudain, au milieu de l'une de nos bonnes paroisses rurales de la province de Québec; d'y trouver un gros village, de très bonne apparence, une église d'espect très simple, mais toute pavoisée pour la circonstance, comme la plupart des édifices environnants; un brave curé qui vous accueille en toute cordialité, et une foule compacte, d'allures très canadiennes-françaises, dans ces profondeurs des prairies occidentales, massée sur le quai de la station pour acclamer les visiteurs, à la descente du train, et leur souhaiter la bienvenue.

Les présentations se font rapidement: la société S.-Jean-Baptiste de Marcelin est là au grand complet, avec tous ses officiers, nous y reconnaissons bien des noms, et même quelques figures, déjà rencontrés en province de Québec. Bientôt le cortège se forme, triomphal, brillante cavalcade en tête, avec drapeau canadien-français du Sacré-Cœur ouvrant la marche, et l'on se rend au terrain du piquenique, où une autre foule, non moins nombreuse, attend déjà ce dernier contingent.

De même que le pavoisement est magnifique, les inscriptions multiples qui décorent le préau choisi comme scène de cette grande fête de famille ne sont pas moins éloquentes et choisies avec un soin particulier. Nous aimerions en mentionner quelques-unes, mais il faudrait citer toutes, car chacune avait sa saveur et sa haute signification. Bornons-nous à constater qu'elles suffisaient à démontrer à l'observateur que l'âme française et catholique est bien la même, avec peut-être, un regain d'énergie et de conviction, en ces lointaines contrées que sur les bords du Saint-Laurent.

Puis, la fête battit son plein. Ce fut le traditionnel goûter sur l'herbe, de nos célébrations de la S. Jean-Baptiste aux champs, et les

(*A Suivre en 8me page*)

Les peuples, tour à tour, viennent y chercher la surnaturelle douceur, le réconfort, la lumière, l'espérance et la paix. Les nations frémissent d'impatience et regardent, par-dessus leurs frontières, vers cette humble ville dont le nom évoque une grandeur surhumaine—comme une vision de paradis.

Et les caravanes s'ébranlent, franchissent les montagnes et les océans, accourent comme de grands troupeaux dociles à l'ordre souverain.

L'ordre est de ceux qui entraînent irrésistiblement, tombé des lèvres de la Vierge, transmis par celles, innocentes et candides, de l'ignorante bergère.

Bernadette ne savait point que ces mots, répétés en balbutiant, allaient soulever le monde. C'était le premier miracle et le plus grand de tous, le plus étonnant—la parole créatrice d'où germe la vie. A son appel, les âmes ont fleuri en amour.

Les multitudes arrivent en flots de torrents. La France est remplie, durant six mois, du grondement de ces armées en marche. Le fait majestueux s'impose victorieusement. Le nombre ne se discute pas; il s'affirme par sa force solennelle. L'impiété affolée peut se crever les yeux, pour ne point voir; se fermer les oreilles pour ne pas entendre. Elle nie, ou raille, ou insulte.

Mais l'humanité stupéfaite, soit qu'elle exprime ses étonnements ou chante son admiration, confesse hautement que le doigt de Dieu est là !

On dirait que sa main étendue sur le monde, rassemble les millions de croyants, les divise en murmurantes phalanges, les pousse vers Massabielle à l'heure qu'il a marquée, les agenouille devant la roche noire où rayonne l'Infini.

Foules tumultueuses et jamais lassées, masses humaines intarissables, chaque jour renouvelées, dans un reflux de houle prodigieuse... cœurs émerveillés, âmes priantes... agonisants qui râlent, désespérés qui pleurent, souriants qui remercient—tout ce qui implore, acclame, crie sa plainte ou chante son *Magnificat*... tout y accourt, tout revient, devant cette Grotte qui ouvre sur l'au delà céleste.

Lourdes! centre de l'humanité, rendez-vous des fraternels revoirs, cité mystique où n'atteignent pas les rivalités qui divisent les peuples; parvis du ciel où le reflet entrevu de l'immortelle aurore, fait tous les hommes pareils!

Toutes les langues y résonent; tous les costumes disparates s'y confondent; tous les drapeaux flottent dans l'air et mêlent leurs plis. Chaque nation s'oublie un moment pour songer à la France hospitalière, glorieusement privilégiée, qui l'accueille à ces audiences royales.

Des milliers de cœurs, cinquante patries assemblées, une seule voix immense proclament la souveraineté de la Vierge, sa bonté souriante, ses miracles étonnants, dans l'éternel et international *Ave Maria !*

Ceux qui voient Lourdes pour la première fois pensent rêver. Les plus blasés y éprouvent le frisson du surnaturel. La vie tourbillonnante en ses imprévus les plus déconcertants, en ses mirages ou ses prodigieuses sensations, n'a jamais ouvert à leurs regards de tels horizons.

Les jours sont faits d'un enchantement qui captive les yeux, bouleverse l'esprit, enlace le cœur. L'étonnement, la piété, l'admiration, parfois la stupeur et toujours l'émotion divine, saisissent les âmes et les enchantent.

Les indifférents y viennent en passant avec le sourire aux lèvres; ils y demeurent, avec, dans le cerveau, la fièvre étrange de la surprise devant le miracle qui bouleverse. Les fervents y jouissent d'heures extatiques; les incrédules s'y agenouillent et prient, malgré eux, sans y songer. Les railleurs se taisent, et souvent, lorsque le miracle les secoue de son souffle de tempête, ils se sauvent, éperdus, aveuglés, sentant peser sur eux la main qui courbe, prosterne et convertit.

La puissance de la Vierge y plane, si présente, que chacun tressaille de sa chaleur et s'émerveille de sa beauté.

Elle a, pour l'accueillir, des cortège, comme nul souverain du monde n'en aura jamais; pour l'acclamer, une cour faite de millions de sujets; pour l'implorer, des tonnerres de voix, des ouragans d'hosannas qui éclatent, chaque jour, en toutes les langues de l'univers.

Autour de cette cité pyrénéenne, plus grande et vivante par ses multitudes, que les capitales fameuses, un amour prodigieux s'épanouit en face d'une haine formidable. L'un et l'autre sont la preuve que Dieu y réside en triomphateur.

Le miracle y fleurit dans l'apothéose des processions, lorsque le Christ passe, au milieu du cri énorme de cent mille poitrines; ou bien, le plus souvent, dans le calme des prières silencieuses. Il est comme la mystérieuse semence qui germe, la végétation puissante surgie des régions invisibles, où Dieu féconde le sacrifice, donne une vie ressuscitée à la douleur et les fait épanouir en réconfortantes beautés.

Le prodige s'impose avec une si impérieuse puissance que tous les cœurs le sentent et toutes les voix le proclament. On le touche et on le respire. Il plane sur les foules qui en vivent et, sans le chercher, le rencontrent à toute heure du jour.

Les pèlerins de Lourdes n'y rencontrent point les écœurements, les déceptions navrantes qui suivent les grandes manifestations humaines.

La fatigue des veilles qui, partout ailleurs, épuisent; le surmenage des heures passées dans le vertige d'une existence agitée, secouée d'émotions, de surprises ou de joies inconnues,—rien ne peut arrêter l'élan de ce peuple entraîné vers les splendeurs inépuisables de l'idéal sacré.

Voyez ceux qui partent et adressent, au dernier instant, leurs adieux à la Grotte. Ils portent dans leurs regards tristes, comme le regret du rêve de tendresse, achevé. A côté du bonheur dont s'est remplie leur âme et qu'ils gardent jalousement, pleure la mélancolie de la séparation. Il semble que ces passants soient déjà des citoyens de la cité mystique.

(A suivre)

Chronique Locale

—S. G. Mgr l'évêque s'est rendu à Tisdale et Arborfield sur la fin de la semaine dernière pour une bénédiction de chapelle et d'église dans ces deux endroits respectivement,et pour conférer le sacrement de confirmation à plusieurs enfants.

—M. l'abbé Brissette est revenu la semaine dernière d'un voyage de trois mois dans l'Est. Sa santé est bien rétablie et il doit prendre charge ces jours-ci des missions de Tessier et Delisle.

—Une expédition des géologues et d'arpenteurs sous la conduite du département des mines d'Ottawa, sera envoyée dans le district du Lac Castor cet été.

—Le maire Baker est allé rencontrer M. McKay à Ottawa, dans le dessein d'obtenir une assistance pécuniaire du gouvernement pour terminer l'écluse et la digue aux Chutes Lacolle, et de pousser avec succès cette coûteuse entreprise.

—Une nouvelle ligne de chemin de fer sera établi entre Prince-Albert et le district du Lac Castor, sur une distance de 250 milles. Les tracés préliminaires vont être poursuivis activement, de sorte que cette voie ferrée connue sous le nom de "Northern Saskatchewan Railway" sillonnera nos contrées dans un avenir rapproché.

—Le gouvernement provincial est décidé de construire le nouvel édifice d'échange du téléphone, durant l'été, sur la 12e rue est, près du coin de la 2e avenue Est. Tous les travailleurs sans position acceptent cette nouvelle avec joie, car ils vont y trouver de l'emploi et des bons gages.

—L'édifice de la Banque d'Ottawa, tout à fait restauré vient d'être terminé, c'est une des plus belles succursales de Banque de l'Ouest. La Banque d'Ottawa, l'une des premières institutions financières établies à Prince-Albert, a beaucoup progressé en ces dernières années.

—Un grand nombre d'expositions agricoles seront tenues cette années dans la Saskatchewan. En voici quelques unes :

Shellbrook, 6 Août.
Marcelin, 7 Août.
Rosthern, 11 et 12 Août.
Humbolt, 13 et 14 Août.
Battleford-Nord, 19 et 20 Août.
Prince-Albert, 26 à 28 Août.
Saskatoon, 4 au 7 septembre.
Duck Lake, 18 septembre.
Tisdale, 22 septembre.
Kinistino, 24 septembre.

—Le système de colis postaux donne beaucoup de satisfaction. Déjà vingt-quatre stations ont été établis dans la limite de 20 milles de Prince-Albert.

—Le R. P. Cozanet, O.M.I., curé de la paroisse St. Joachim d'Edmonton, était de passage vendredi en compagnie du R. P. Delmas, de Duck Lake.

—La question de construire un réseau de tramway pour la ville semble en bonne voie d'une solution prochaine.

Des bandes de loups affamés ont fait irruption aux alentours de Melfort, ils s'attaquent surtout aux jeunes porcs. C'est ainsi qu'une nuit ils ont envahi les dépendances d'un brave cultivateur et ont fait bombance jusqu'à ce que le propriétaire, réveillée par les cris de ses porcs, ait fait déguerpir les loups en leur tirant des coups de fusils.

Un peu après ils ont massacré les veaux d'un autre fermier.

Les cultivateurs se tiennent sur leurs gardes.

—Le R. P. Fernand Dagenais, O.M.I., vient d'arriver ici pour remplir les fonctions de vicaire à la cathédrale. Le R. P. Dagenais avant de terminer ses études théologiques a déjà séjourné deux ans dans l'Ouest, à l'Ecole St. Michel de Duck Lake, où il fut l'un des ouvriers de la première heure lors de la fondation du *Patriote*. La population catholique de Prince-Albert, et l'élément franco-canadien tout spécialement, n'aura qu'à se louer de l'acquisition d'un jeune prêtre zélé et dévoué pour le ministère paroissial et le développement des œuvres catholiques et sociales. Le R. P. Dagenais a fait ses études classiques au Juniorat du Sacré-Cœur d'Ottawa et a été ordonné prêtre l'an dernier.

TRIBUNE DE NOS LECTEURS

CORRESPONDANCE

De M. J. B. à SASKATOON, Sask.

M. le Directeur du "*Patriote*".

Puisque vous avez dressé une tribune à vos lecteurs, me permettrez-vous un mot à ce sujet.

D'abord à mon humble avis, c'est une sage initiative. Ces extraits de correspondance, venue d'un peu partout, permettent un échange d'idées opportunes pratiques et quelquefois neuves (No. 12 mars.)

Du reste comment les nouveaux venus (et même les premiers arrivés) pourraient-ils connaître les avantages, les ressources qu'offrent, ça et là, les diverses régions de ce pays si vaste ?

Tandis que par votre vaillant petit messager, tout l'élément franco-catholique, trop disséminé dans l'immense Ouest, peut avoir, (moyennant une modique piastre par an), des relations nombreuses et mille renseignements précieux.

Et même à ce sujet, ne poussez vous pas la charité un peu loin, par exemple, en indiquant une position pour une scierie en Colombie Britannique. (No. du 5 mars) ?

En deçà des Monts Rocheux les forêts sont multiples et drues.

Si nous commencions par rompre complètement la glace, chez nous, c'est-à-dire par briser cette mentalité séparatiste, individualiste et... un peu égoïste qui peut mener aux pires désastres.

A ce sujet, il me vient à la mémoire, un mot de mon vieux curé de France, "*vae soli*" malheur à celui qui est seul.............

Travaillons donc plus que jamais à grouper, unir et réconforter les nombreux centres franco-canadiens de notre grandissime province.

C'est bien ce que vous avez compris vous qui avez fait vos premières armes à ce sujet, en lançant le 1er congrès de l'Ouest à Duck Lake, et préparez maintenant le prochain et grand congrès de Prince-Albert.

Chaque année, le vaillant petit "*Patriote*" manifeste une activité nouvelle.

L'enfant ne compte encore que trois printemps; et déjà, il va à pas de géant.

Ici, et sans doute ailleurs, on constate, avec joie, ses progrès sensibles à tous égards, excepté ceux qui se prennent à en parler sans le connaître, ou sans le fréquenter habituellement. Ils ne sont que plus libres pour le critiquer, et la critique est toujours facile.

Mais au nom de tous les bons franco-catholiques, si fiers de posséder ce bon organe, ce lien salutaire de la Foi et de la Patrie, votre serviteur éprouve le besoin irrésistible d'applaudir à ses brillants succès.

Prière d'offrir mes respectueuses félicitations et mes encouragements à votre distingué collaborateur.

Votre très obligé et tout dévoué.

M. J. B...

Saskatoon, 15 mars 1914.

———o———

St. Boniface

Les RR. PP. Laflamme et Lortie, O.M.I., ont commencé dimanche dernier la prédication d'une retraite à la cathédrale de St. Boniface.

—Le Dr N. A. Laurendeau de Saint-Boniface, vient d'être nommé coroner pour la province.

QUITTANCES D'ABONNEMENT

¶ Nous prions nos abonnés de faire bon accueil aux quittances d'abonnement que nous faisons présenter par la poste. Nous les remercions à l'avance et leur exprimons toute notre gratitude pour cette marque de sympathie et cette participation annuelle à notre oeuvre de Bonne Presse.

¶ La date qui figure sur la bande d'adresse indique l'échéance et sert de reçu. Vous pouvez constater d'un coup d'oeil où vous en êtes avec l'administration.

Le groupe franco-canadien de Calgary

Un ami nous écrit de Calgary, Alta.

"J'ai vu ici bon nombre de Franco-Canadiens. Ils sont admirables pour leur foi et leur langue. On connait la générosité de MM. Raby, Laurendeau, Rioux (Western Commercial Co. Se ave ouest) de M.Charlebois propriétaire de l'Hôtel Victoria très bien tenu à tous égards. J'ai vu aussi M. de Clerval, agent Consulaire, qui est d'une urbanité parfaite et surtout d'un incomparable dévouement envers le groupe franco-catholique. Ce groupe doit compter déjà de deux à trois cent membres et mérite l'attention du clergé des trois églises catholiques."

Un incendie à l'Ecole Industrielle de Qu'Appelle

Une des principales bâtisses de l'Ecole IndustrielleIndienne de Lebret (Qu'Appelle) fut réduite en cendres par un désastreux incendie dans la nuit du 20 mars. Un réservoir à gazoline a sauté on ne sait comment, mettant le feu, qui, activé par un vent violent, se propagea rapidement d'une façon inquiétante pour toutes les bâtisses de l'Ecole. Heureusement, la brigade du village, par un travail énergique et prompt, aidée par plusieurs volontaires, sauva les bâtisses avoisinantes. Les pertes s'élèvent à $10.000.

Le R. P. Hugonard, O.M.I., zélé fondateur de l'Ecole à laquelle il a donné le meilleur de son cœur et de sa vie, subit dans cette perte, une cruelle épreuve.

En 1882, ce zélé missionnaire Oblat, construisit une petite école dans le dessein d'initier les enfants sauvages à la civilisation en leur montrant les métiers les plus usuels. Seul, il travailla longtemps à la perfectionner, elle se développa avec les années, les bâtisses s'ajoutaient peu à peu, rendant l'œuvre plus importante et mieux appréciée, quand en 1904, un terrible incendie ruina tout ce long travail de 22 années d'efforts. Le Père Hugonard ne se découragea point, aidé du gouvernement il rebâtit l'année suivante, et en 1906, l'Ecole était complétée, aménagée à la moderne, parfaitement outillée, avec de dévoués religieux et religieuses (les Révérendes Sœurs Grises) comme personnel enseignant.

———o———

Aimables réminiscences

(*Suite de la 7ème page*)

amusements, les chansons en chœur, les jeux, entremêlés d'adresses gracieuses présentées aux visiteurs, d'allocutions en réponse par ces derniers: le délégué du Comité permanent de la Langue française, le R. P. Auclair, M. Daoust, pour la jeunesse, auxquels se joignirent le R. P. Lajeunesse, O.M.I., M. l'abbé Nicolet, M. l'abbé Myre.

Cette après-midi, qui passa avec rapidité, fut encore agrémentée d'une intéressante visite à l'église et au presbytère et couronnée par un banquet intime, où les invités furent les hôtes des officiers de la Saint-Jean-Baptiste et de quelques-uns des principaux citoyens de Marcelin. Ce furent encore quelques bons quarts d'heure d'une causerie pleine d'intérêt.

Un peu après sept heures, une automobile emportait les visiteurs accompagnés de M. le curé de Marcelin, et, à la suite d'une randonnée vertigineuse de moins de deux heures, à travers la prairie immense, sous les caresses de la fraîche brise qui fait l'un des charmes des belles nuits de l'Ouest— après une émouvante traversée de la Saskatchewan en bac à passeur, que manœuvre un brave homme Métis, fort avenant—ayant dévoré 35 milles de route avec la prestesse d'un convoi rapide de chemin de fer, les déposait à Duck Lake, où ils allaient bénéficier, pour la nuit, de la princière hospitalité de l'excellent Père Delmas et de ses dignes collaborateurs, les autres Pères Oblats, à l'Ecole Industrielle.

Au matin, ce fut une jouissance nouvelle que d'assister à la messe de communauté qui réunit tous ces petits indiens et ces jeunes indiennes—celles-ci, sous la direction attentive et dévouée des bonnes Sœurs—, de les voir faire la Sainte Communion avec une piété édifiante, et d'être enfin les témoins égayés de la joie communicative qui préside à leur déjeuner, sous l'œil d'étrangers, auxquels ils font, du reste, le plus sympathique accueil.

On visite, avec le plus vif intérêt, la vaste maison et la partie avoisinante des immenses terrains où s'accomplit cette œuvre éminemment philanthropique et apostolique de la régénération des enfants des bois.

Mais c'est déjà l'heure de se rendre à la station du village, un mille plus loin, pour y prendre le train qui doit nous ramener à Prince-Albert. M. le Dr Touchette—l'un de nos compatriotes à qui l'Ouest a bien réussi, parce qu'ils savent y faire du bien, tout en profitant de ses abondantes ressources —vient lui-même, avec son automobile, prendre les visiteurs et les conduire à la station.

En passant, nous avons l'avantage de lier connaissance avec le curé de Duck Lake, M. l'abbé Schmid, et de visiter sa jolie église. Nous rencontrons également avec plaisir l'un des pionniers de l'endroit, dans la personne de M. Saint-Denis, ancien officier de la police à cheval du Nord-Ouest, et natif de Sainte-Cunégonde de Montréal. M. Amédée Cléroux, ancien instituteur, aujourd'hui du service civil, nous est également présenté, ainsi que quelques autres citoyens de Duck Lake.

Le train arrive, et deux heures plus tard, nous rentrons à Prince-Albert.

———:o:———

Bulletin du Parler Français au Canada

SOMMAIRE DE FEVRIER 1914.

Séance publique de la Société du Parler français au Canada, *Le Secrétaire Général*.—Avis important.—Nos finances, *Camille Roy, ptre*.—Littérature spiritualiste.—Tables générales du *Bulletin*.—L'action française en Amérique,—Feuillets de route: Gages d'avenir pour la foi catholique et l'influence française dans la Saskatchewan du nord.—Une fête de S.-Jean-Baptiste comme en province de Québec à Marcelin, Sask.—Manifestations de fierté française à Winnipeg et beau congrès national à Saint-Boniface.—Le Nouvel Ontario français, ses ressources, ses beautés.—Québec toujours, pour le plein épanouissement de la vie française ! *Amédée Denault*.—Au service des intérêts français : I. Ce qui se dit dans la presse : Le péril de la foi.—Pour la propagande française.—Les fervents de la Cause française.—Les adhésions au "Ralliement catholique et français." II. Ce qui se fait chez nous :—L'essor français en Saskatchewan.—La cause française dans l'Ontario.—Ce que font les nôtres en Acadie.—La vie française aux Etats-Unis.—Un grand Francais d'Amérique. —Le mouvement français dans Québec, *A. D.*—Questions et réponses.—Lexique canadien-français(suite), *Le Comité du Bulletin*.—Sarclures *Le Sarcleur*.—Revues et Journaux, *A. R.*—Bulletin bibliographique, *A. R.*—Carnet d'un liseur.—Ligue des droits du français: Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie (*à suivre*). —Rédaction et administration, *La Société du Parler Français au Canada*, Université Laval, Québec. Abonnement: Deux piastres par an; au numéro, 20 sous.

———o———

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	90⅝
No. 2 nord	88⅞
No. 3 nord	87¼
No. 4 nord	83½
No. 5 nord	81
No. 6 nord	76
No. 1 (fourrage)	71
BLÉ D'HIVER—	
No. 1	90⅝
No. 2	88⅞
No. 3	87¼
AVOINE—	
No. 2 C. W.	35¾
No. 3 C. W.	34⅝
Extra No. 1 fourrage	34⅞
ORGE—	
No. 3	45¾
No. 4	43½
Fourrage	42
LIN	
No. 1 N. W. I.	139
No. 2 C. W.	136